

6731

ル. 2

ibl. Jag.

||





Lettre IV^{me}

Monaco, 15. Juillet 1828.

Je vous prie, Monsieur, que je n'ai nullement la prétention de m'ériger en juge compétent, de tous les compositeurs dont je vais vous entretenir; non plus que des artistes pour le chant et pour la musique instrumentale, que j'ai connus, et sur lesquels je m'étendrai un peu davantage. — Vous m'avez demandé mon opinion, je vous en fais part très volontiers, mais bien sûr de la croire infallible, je la soumetts entièrement à votre critique.

Si l'on excepte l'ancien chant de l'Eglise, qui n'a pas subi de variations pour la célébration des cérémonies religieuses, la musique dans tous les autres genres de compositions, a éprouvé de très grands changements, surtout depuis les commencemens du XVIII^e siècle. —

On dirait qu'en cela, comme en toute autre chose, le mode a souvent fait varier le goût; et on a peine à s'expliquer, comment les anciennes compositions musicales, ont pu exciter l'enthousiasme et l'admiration des contemporains de cette époque, tandis, qu'elles sont bien loin de faire éprouver les mêmes sensations, aux amateurs de la musique moderne. —

— Je n'excepte toutefois les compositions de *Hændel*, de *Pergolèse*

de *Pergolèse*, de *Vernelle*, qui ne vieilliront jamais, et qui seront entendues partout et toujours avec un juste tribut d'éloges, à cause du style simple, touchant, quelque fois élevé et sublimé, et toujours adapté au sujet qui caractérise les productions de ces illustres auteurs. —

La musique instrumentale, quant à la composition et à l'exécution en général, a acquis un perfectionnement remarquable, surtout depuis environ soixante ans. — Celui qui a marché avec le siècle, et qui a suivi les changemens du goût et de la mode en musique, ainsi que ses progrès, n'a pu manquer de s'attacher à examiner attentivement toutes les variations qu'elle a éprouvées, à en saisir les différentes nuances, et à en rechercher les causes. — Il a sans doute aussi trouvé de plaisir à déterminer les raisons, pour lesquelles, tel compositeur n'a eu qu'un succès éphémère, tandis qu'un autre a acquis et maintenu une juste célébrité. — Un recueil d'observations à cet égard, serait certainement du plus grand intérêt; mais c'est un travail qui exigerait plus de talent et de capacité que je n'en ai. —

Je me contenterai de vous communiquer quelques aperçus, sur la différence que j'ai trouvée dans le genre des compositions pour le piano et le violon, depuis plus

d'un

Bibl. Jag.

Van dem Sicke. —

Comme j'ai conservé le souvenir de plusieurs morceaux de musique, que l'on me faisait exécuter à l'âge de dix à onze ans, j'aime à répéter quelque fois pour me distraire certains passages des sonates de piano de Fielitz, de Wanthal, de Honauer, de Pagnani, ainsi que des concertos de Wangenseil, et autres, dont on n'entend plus parler aujourd'hui; et je les mets en parallèle, avec les compositions modernes. —

Le contraste que je découvre, est étonnant, et je ne puis concevoir, comment je pouvais trouver du plaisir autrefois, à exécuter de la musique, qui choque aujourd'hui mes oreilles.

Il n'y a que la musique véritablement savante, qui ne vieillisse pas, et je vois ces sonates, et ces fugues de Bach, dont l'étude était si pénible pour moi, placées présentement sur les pianos de plusieurs de nos jeunes demoiselles, qui, tout en jouant avec beaucoup d'agilité, les morceaux les plus difficiles de Hummel, et de Moscheles, regardent cependant comme indispensable, de déchiffrer les savantes compositions de Bach, pour ne rien négliger de tout ce qui pourrait étendre leurs connaissances en fait de musique. —

Le contraste des compositions pour le violon de la

même

même date, avec celles d'aujourd'hui, m'a paru moins frappant; je ne dis pas quant aux passages, et à la manière de les exécuter, qui est tout autre, mais quant au sentiment, et au goût. — C'est ainsi que je trouve dans les duos de Pichl, de Rainondi, de Caruboni, et autres qu'on me faisait jouer dans mon enfance, une mélodie souvent agréable, et un ensemble que l'on ne saurait se représenter même de nos jours. — Je ne prétends pas qu'on puisse les jouer de suite, et encore moins les répéter, sans en être las et ennuyé, tant ils diffèrent du style moderne; mais au moins, on n'y trouve pas des passages baroques, comme on en voit dans les sonates de piano que j'ai citées, de Fielitz, et de Honauer. —

Quant aux quatuors des plus habiles maîtres qui ont écrit vers le milieu du XVIII. siècle, si on en excepte ceux de Becherini; on ne peut plus ^{les} exécuter, après avoir entendu les quatuors de Haydn, de Mozart, et de Beethoven. — Je viens d'en faire un essai tout récemment à Florence au mois de mai 1827. — L'on m'apporta six quatuors graves, dont je n'avais jamais entendu parler, composés par Nardini. Je les jouais d'un bout à l'autre avec autant de curiosité que d'empressement, et tant pour la

singularité

Bibi. Jag.

singularité du fait, qu'en faveur de la réputation de l'auteur, mais j'avoue qu'à l'exception de quelques castilènes douces et expressives, qui m'ont fait plaisir, je n'ai rien trouvé qui pût me donner une grande idée du génie du compositeur.

— Ces quatuors composés il y a environ 70. ans, sont si simples et si faciles, qu'il est aisé de s'apercevoir, combien à cette époque la méthode d'épauler des difficultés, était accréditée.

Il paraît que le plus grand talent de Nardini, consistait dans sa manière de jouer les andante et les adagio, et de conduire son archet. — Je sony vraie que ses quatuors épaulés par lui-même, pouvaient toucher et émouvoir ses auditeurs, mais cela n'ajoutait rien au mérite de la composition.

Il est temps de quitter cette digression sur la musique instrumentale, pour la quelle je consacrerai une lettre séparée, qui sera la cinquième et dernière. —

— Je terminerai celle-ci, en vous parlant des compositeurs d'opéra, et des artistes pour la musique vocale.

Compositeurs

Compositeurs de Musique d'Opéra.

Je commence par celui qui devrait être nommé tout à la fin, car il a succédé à tous les compositeurs célèbres, que j'ai connu depuis mon enfance, et dont je comptais l'abord vers entretenir; mais que voulez-vous? Depuis bien des années, Rossini seul, occupe l'attention de toute l'Europe! Son nom est dans la bouche de tous les amateurs de musique; ses opéras sont représentés pour ainsi dire exclusivement, sur tous les théâtres; sa réputation extraordinaire, impose silence à tous ses détracteurs.

— Il est donc juste de lui donner ici la première place, et de le juger avant les autres. — On ne se gêne pas pour dire qu'à côté de Rossini, Mayer paraît froid, Pacini ennuyeux, Tringavelle pédant; et si l'on se tait sur le compte de Cimarosa, et qu'on le souffre encore quelque fois sur la scène, ce n'est que par un sentiment de respect pour son nom.

Aussi longtemps que le monde existera, on ne cessera de voir des opinions variées et contradictoires, en matière de goût. — On cherchera à déterminer le vrai beau, sans pouvoir jamais s'accorder sur des principes fixes et uniformes; et par conséquent, on sera toujours à la recherche, de ce qui ne peut être que relatif.

Chacun a ses yeux pour voir, ses oreilles pour entendre,

etc

Bibl. Jag.

et sa manière de juger, qui varie à l'infini, et qui rarement n'est point influencée par des préventions. — Il faut cependant convenir, qu'il est plus facile de réunir des suffrages pour une production poétique, pour une pièce de théâtre, pour un dessin, un tableau, ou un ouvrage de sculpture; en un mot pour tout ce qui est assujéti à des règles fixes, et où il ne faut pour porter un jugement, que du bon sens naturel, du tact, un coup d'œil juste; que pour des compositions musicales, où le génie de l'auteur prend son élan, sans prescrire de bornes à son imagination, et en glissant souvent sur les préceptes de la théorie de l'art, que peu de personnes connaissent à fond. —

Les rigoristes entre les professeurs de musique, cherchent à découvrir des défauts dans les partitions de l'auteur, qu'ils traitent avec d'autant plus de sévérité, qu'il a plus de vogue dans le public. — Celui-ci, qui ne juge que d'après l'impression que sa musique lui fait éprouver, se trouvera nécessairement partagé dans ses opinions, d'après la différence de l'éducation, du goût, et du sentiment des individus qui le composent. — C'est ainsi qu'il n'y a pas un seul compositeur, qui puisse se vanter de plaire généralement, car chacun de ses auditeurs le juge à sa façon, et l'applaudit

ou

ou le condamne, sans alléguer d'autres raisons, que celle qu'il plaît ou déplaît. — P. A. J. —

Pl

P. A. J. Je ne fais pas mention ici de ceux qui ne s'entendent pas du tout en musique, et dont par conséquent l'avis ne peut pas être consulté; encore moins de ceux qui ne la souffrent pas du tout. Ces derniers ne sont pas en grand nombre; je ne puis cependant m'empêcher de raconter pour la singularité du fait, que j'ai connu un homme d'esprit et de talent qui quittait brusquement le salon où l'on faisoit de la musique, car la voix d'une chanteuse produisoit sur lui l'effet des cris lars, moyennant d'un chien que l'on frappe; et d'il ne pouvoit sortir, il se trouvoit fort heureux lorsque le sonail le gueroit, et l'empêchoit d'entendre les sons, que d'autres trouvoient très mélodieux. — J'en ai vu un autre, qui grinçait les dents, et éprouvoit des mouvemens convulsifs, lorsqu'on chantoit; et l'on m'a montré à Hambourg un individu qui perdoit connaissance et s'évanouissoit, dès qu'il entendait les sons aigus d'une voix de femme. — Le prince Noutousoff Toulenskié, m'a avoué, qu'il détestait la musique, et qu'il lui étoit très pénible d'entendre chanter dans un concert ou sur la scène. — Heureusement pour l'honneur de l'humanité, ses exemples sont très rares. —

Bibl. Jag.

Il faut avouer, qu'entre tous les compositeurs qui ont paru jusqu'à nos jours, aucun n'a eu de succès aussi rapides et brillans que Rossini; et personne (plus que lui) n'a possédé le talent d'inspirer de l'enthousiasme à toutes les classes du public, et dans tous les pays de l'Europe. — On peut dire qu'il a opéré une véritable révolution dans le goût de la musique, mais aussi que d'ouvrages n'a-t-on pas imprimés sur son compte! que d'analyses raisonnées n'a-t-on pas fait paraître sur ses productions musicales! que d'envie et de jalousie n'a-t-il pas inspiré à ses rivaux! à combien de critiques sévères, n'a-t-il pas été exposé!

On lui reproche d'avoir corrompu le bon goût, et d'avoir dénaturé ses opéra, en sacrifiant toujours la mélodie à l'harmonie. — On s'appuie de l'autorité de Rousseau pour condamner cette innovation! "La musique ne peint que par la mélodie, et tire d'elle toute sa force: il s'en suit, que toute musique qui ne chante pas, quelque harmonieuse qu'elle puisse être, n'est point une musique imitative, et ne pouvant ni toucher ni peindre avec ses beaux accords, laisse bientôt les oreilles, et laisse le cœur froid." — Rousseau, Dictionnaire de musique, page 458. =

Les destructeurs de Rossini trouvent, qu'il a emprunté des

Idées

Idées aux compositeurs qui l'ont précédé, on l'accuse de se répéter trop fréquemment, et de faire retromber les mêmes passages, et les mêmes airs, dans ses différens opéra; on pousse même la critique jusqu'à soutenir, que les compositions de Cimarosa, différent de celles de Rossini, comme le style de Virgile, de celui de Lucain. —

On se récrie contre les timbales, les trompettes, et tous les autres instrumens bruyans, qui étourdissent les auditeurs dans les accompagnemens de l'Orchestre, et étouffent la voix des chanteurs. — Quelques mauvais plaisans se consolent de cette dépravation de goût, avec la certitude, qu'un changement doit survenir, et que la mélodie reprendra ses droits, en faisant cesser des accompagnemens si bruyans qui ne pourraient être perfectionnés et complétés, qu'en y ajoutant l'explosion du canon; or ceci exigeroit des emplacements plus considérables, que ceux que présentent nos théâtres d'aujourd'hui, et rendroit l'exécution de ce projet trop difficile, pour ne pas dire impossible. —

Quoiqu'il en soit de ces observations plus ou moins exagérées, sur le compte de Rossini, sa réputation est établie dans toute l'Europe, et en dépit des critiques dont il est assailli, on représente ses opéra dans tous les théâtres, on fait jouer

Les

Bibl. Jag.

des ouvertures et des marches, par la musique des régimens de tous les pays; on arrange ses airs connus et qui plaisent davantage, de toutes les manières; on les emploie dans les danses pour la plupart des ballets; on en fait des valses, que l'on préfère à toutes autres dans les sociétés. f. b. f. —

Il n'est pas étonnant, que dans le nombre de quarante-sept opéra que Rossini a composé dans l'espace de dix ans, l'on

trouve

f. b. f. Voici ce que dit à ce sujet un italien distingué et juge impartial de Rossini. — "Vollata e rivollata in cento guise, adattata a tutti li strumenti bene o male che corra, si fa servire la musi-
ca di Rossini ad ogni uso e mestiere, e queste amabili cantilene sono poi tanto dolci e discrete, che si prestano a che si vuole, e si lasciano tranciare, troncare, ritessere a piacimento. Diverente, quere, riere, marciar le senti in testa a battagliaioni, e rese pacifiche e giu-
lire echeggiare ne reali banchette, ed all'organo maestosi riarsi a piere la casa del Signore. Ora ne' teatri medesimi abbandonato il canto, vi ammirano le pantomime delle azioni ballette . . . le battute poi, ni trunji, e le piatte, di che altro mai risuonano di e notte sulle scordate vicle degli orbi e degli scuoperati! Passeggia la rommana melo-
dia su tutti i forte-piassi; n' esce per le cannuccie di tutti i garsi-
glioni, di tutta gli organetti da camera, se scappa fin dalle mure a ripetizione de

trouve de fréquentes répétitions. — Il n'est pas plus surprenant, que les critiques ont aperçu des erreurs dans ses partitions, et qu'ils n'ont pas toujours trouvé la musique adaptée aux paroles. — Ceux qui ont connu particulièrement Rossini, m'ont assuré, que personne n'avait plus de facilité pour écrire, et n'était en même temps plus paresseux que lui. — On l'a vu souvent coucher sur le papier la partition d'une ouverture, qu'il venait de composer au moment de son réveil, sans quitter son lit. Quelque fois après avoir dîné chez quelques uns de ses amis, il prenait la plume en main, et traçait une des plus belles scènes d'un de ses opéra, en aussi peu de temps, qu'un autre en aurait mis à la copie. —

Avec le peu de soin que Rossini se donnait pour composer et corriger ses ouvrages, on ne peut sans doute être surpris, d'y trouver des répétitions et des négligences; mais s'il y a parmi ses opéra, quelques uns qui ont eu moins de succès que d'autres, je défie un véritable amateur de musique de pouvoir quitter le théâtre, après avoir entendu les plus beaux morceaux d'Otello, de la Semiramide, de Mosè, de la Donna del Lago, de la Barbiera di Siviglia, de la Zelmira, ou de

L'avechio

libl. jag.

L'assedio di Corinto, sans être pénétré d'admiration et d'enthousiasme pour le compositeur. [p. C.] J'entends le cas, que ces Opéra soient exécutés par des chanteurs et chanteuses bien choisis, et que l'accompagnement de l'orchestre, ne laisse rien à désirer; car ce qui a pu discréditer quelquefois les ouvrages de Rossini, c'est le peu de soin qu'on a mis pour réunir de bons artistes, qui devaient les exécuter, et pour faire le choix d'un emplacement convenable. — On a souvent compromis la réputation de ce compositeur, en faisant représenter ses opéra sur les plus petits théâtres de l'Italie, où l'entrée se paye à trois et six sous. — Jugez, d'après le prix du billet d'entrée, du local, et des artistes qui y paraissent. Mais j'ai tort d'entrer dans ces détails, car vous connaissez l'Italie, et surtout Florence. Je me bornerai donc à vous dire que l'on a osé donner ici La Semiramide au théâtre de Borgo Ognissanti, et la Cenerentola ainsi que le Barbire di Siviglia, au théâtre del Giglio; autrefois Quercania. — La curiosité m'entraîna à aller voir ce théâtre, où je n'avais jamais été de ma vie, pour y assister

[p. C.] On pourrait ajouter à ces opéra que je viens de nommer, la Cenerentola, l'Inganno felice, Demetrio e Polibio, il Turco in Italia, l'Italiana in Algeri, la pietra del paragone, Nicciardo e Loredano, il Tamerlano, dont chacun a son mérite. —

à une représentation de l'Opéra il Barbire di Siviglia de Rossini, qui est une de ceux que j'entends répéter avec le plus de plaisir. . . . Je n'ai pas pu y tenir, et j'ai quitté le théâtre, au milieu du premier acte. —

On ne conçoit pas comment Rossini qui ne travaillait que sur des libretti d'opéra, dont la plupart contiennent des inepties qu'on a de la peine à lire d'un bout à l'autre, ait pu donner de l'essor à son génie, et composer de la musique, qui l'a mis au rang des premiers compositeurs du XIX^e siècle. — On doit supposer, qu'il aurait eu encore beaucoup plus de succès, s'il avait exercé son imagination féconde, sur des productions plus dignes de lui.

Il est malheureux pour l'Italie, et c'est en même temps une chose inexplicable, que Metastasio a été le seul des poètes italiens, dont les drames héroïques ou tragédies ont fourni des chefs d'œuvres pour mettre en musique sur la scène. On a beau en assurer que les plus grands compositeurs ont échoué [p. C.]

[p. C.] C'est une expression que j'ai entendue répéter souvent, mais qui n'est pas juste, car Luciello, Cimarosa, Sarti, Jonelli, Mozart et Legolosi, qui ont mis en musique des paroles sacrées ou destinées pour le théâtre de Metastasio, ne pouvaient échouer; mais il est certain que l'attention du public était beaucoup plus fixée sur les beautés de la poésie, que sur les sons harmonieux dont on les avait revêtus. —

7

Bibl. Jag.

en adaptant leur musique aux paroles de ce célèbre poëte, et qu'une composition musicale ne peut réussir, qu'en tant qu'elle est tracée sur des vers qui n'ont pas le sens commun, je persisterai toujours à croire, que le grand talent d'un poëte dans un opéra, doit influer sur le génie du compositeur de musique, et ne peut manquer de donner de l'élevation à ses idées.

Je finirai cet article qui est déjà beaucoup trop long, par une prédiction sur la durée de la réputation de Rossini. Elle est trop brillante, et a été trop rapidement établie, pour que d'après l'ordre naturel des choses, elle puisse se maintenir aussi long-temps que celle de plusieurs de ses devanciers. Malheureusement aussi pour lui, on ne compose plus d'opéra que dans son genre, car pour plaire au public, il faut travailler nécessairement dans le goût et le style de Rossini, et c'est ainsi que Moschini, Vaccini, Persiani, Pacini, Donizetti, Mercadante et d'autres, n'ayant pas assez de génie, de talent et de crédit auprès du public pour former à eux-seuls un genre séparé, qui l'emportât sur celui de Rossini, sont obligés de l'imiter, pour ne pas dire le copier, afin d'obtenir quelque succès. — Tous ses chants rossiniens, composés par Rossini lui-même, ou par ses imitateurs, quelque intérêt qu'ils eussent pu inspirer dans les commencemens,

finiront

finiront à la longue par fatiguer et donner de l'ennui, et si qu'il se trouve un autre génie, qui ramènera la mélodie de Linuovardo Paesello, en faisant entendre et briller les chanteurs plus que l'orchestre, qui de nos jours étouffe plus qu'il ne charme l'oreille, le goût pour les compositions de Rossini, passera de mode, et je suis intimement persuadé, qu'avant que vingt-cinq années soient écoulées, il perdra graduellement la célébrité qu'il s'est acquise, et peut-être même sera-t-il tout à fait oublié. — Mais il faut du temps pour tout, et mon opinion que je vous communique avec franchise, pourrait être encore regardée aujourd'hui comme un blasphème et une absurdité. —

Pour vous prouver, Messieurs, que j'ai quelque droit d'avancer mon opinion, et de la soutenir, je vous rappellerai que j'ai plus de soixante ans; que j'ai connu et entendu les compositions musicales de tous les plus célèbres compositeurs qui ont illustré le XVIII^e siècle, que j'ai été témoin des révolutions qui se sont faites en musique, et que par conséquent j'ai pris la grande habitude de juger par comparaison. —

C'est à Vienne, n'ayant pas plus de sept ans que

Q 23

Bibl. Jag.

je fus conduit pour la première fois au théâtre italien.
— Malgré mon jeune âge, je n'ai pu oublier jusqu'à présent les sensations qu'il me fit éprouver. — Je me rappelle d'avoir vu souvent dans la maison de mes parents le célèbre Metastasio, poète de la cour de Vienne, qu'on citait pour l'auteur le plus distingué des drames ou tragédies à mettre en musique. — J'entendis parler souvent de Gottioni, qui, au talent éminent de faire des comédies, joignait celui de composer des intermezzi en musique, qui étaient exécutés dans les entr'actes de ses représentations dramatiques.

Les premiers opéra que je vis représenter à Vienne, furent il Re Teodoro, il Fiera di Venezia, et la Molinara.

J'avoue que le théâtre éclairé et rempli de monde, les décorations de la scène, et les costumes des acteurs, m'amusaient plus que le reste; et je prenais plus de plaisir aux accords des violoncelles, qui répondaient à des récitatifs, qu'aux airs les mieux chantés. —

Comme

il Re Teodoro j'ai appris depuis que c'était une production de Messer Giambattista da Montefiascone. — Les italiens disent que c'est il modello il meno imperfetto della commedia per musica.
— La musique de cet opéra est de Paciello.

Comme j'ai eu toujours un goût décidé pour la musique, et que mes voyages fréquents m'ont mis dans le cas de visiter presque toutes les capitales de l'Europe, je n'ai pas manqué d'aller voir représenter sur la scène, partout où j'en ai trouvé l'occasion, les productions de tous les compositeurs qui avaient de la célébrité. — Je ne suivis pas l'ordre des dates et des lieux, où je me suis procuré cette jouissance; je ne m'arrêtai pas non plus à observer l'ordre d'après lequel ces compositeurs devraient être rangés, soit pour la différence des pays qui leur ont donné le jour, soit pour la réputation de leur talent, et l'époque où ils ont écrit; je me contenterai de vous les nommer selon qu'ils se présentent à mon souvenir, en vous assurant, qu'il n'y en a pas un seul, dont je n'aie entendu à plusieurs reprises tous les chef-d'œuvres, ou pour parler plus exactement, toutes leurs compositions qui ont eu le plus de succès. — Entre les compositeurs il y en a beaucoup que j'ai connus personnellement; mais c'est ce qu'il vous importe assez peu de savoir. — J'indiquerai entre des parenthèses à côté du nom de chacun de ceux qui suivent, les titres des opéra qui m'ont fait le plus de plaisir.

Paciello

Bibl. Jag.

- Paisiello**. f. l'Olimpiade - il Sorco - la Melinara - La rinaa pubblica per amore - Il barbiere di Siviglia - La serva padrona. /
- Cimarosa**. f. f. f. / Il matrimonio segreto - I nemici generosi - Le trame deluse - L'antemisia - gli Oraggi e Curiazzi. /
- Mozart**. f. Il flauto incantato - La Clemenza di Tito - Don Giovanni - Le nozze di Figaro. /
- Cherubini**. f. Les deux journées - Le diavola - Tanisca. /
- Spontini**. f. La vestale - Fernand Cortez. /
- Mayer**. f. La giovina di Scozia - L'Elisa - La rosa bianca e rossa - L'adclasia. /
- Pàer**. f. La Griselda - La Cammilla - L'agnese - Il Sargino. /
- Tioravanti**. f. Le cantatrici villane - La capriciosa pentita - I giustizii. /
- Generali**. f. La Pamela - I Baccanali di Roma. /
- Weber**. f. Le Frère Schütz, qu'on a donné à Paris sous le nom de Robin des bois. /
- Meyerbeer**. f. Il Crociato in Egitto - La Margherita d'Anjou. /

f. f. / Cimarosa a été plus heureux que beaucoup d'autres compositeurs qui l'ont suivi, car le célèbre abate Petrosellini de Roma, lui a fourni une grande partie de poèmes burlesques pour ses opéra. — Depuis lors on ne travaie li' que sur des libretto comme je l'ai dit plus haut.

- Persiani**. f. g. f. / Il Damasco. /
- Gluck**. f. L'Alceste - L'Iphigénie - L'Orphée. /
- Guiglielmi**. f. Debora e Saraa - La guerra aperta - La morte d'Abela. /
- Kingarelki**. f. Romeo e Giulietta - Il conte di Salisburga - La scerchia rapita. /
- Coccia**. f. Evelina - La Clotilde - Carlotta e Wenter. /
- Mehül**. f. Antonia et Euprosina - Joseph - Une folle. /
- Paul-Dieu**. f. Jean de Paris - Le petit chaperon rouge. /
- Ricciò**. f. Le billet de loterie - Cendrillon. /
- Morlacchi**. f. Il Corradino - Il Paul di Croqui - Tebaldo e Julia. /
- Reichardt**. f. L'Andromeda - Il Brontisilo - Rosmondo. /
- Winter**. f. Il sacrificio interrotto - Maometto - I fratelli rivali. /
- Weigl**. f. L'amor marinaro - La famiglia svizzera. /
- Pacini**. f. La vestale - Adelaide Comingio - Temistocle - L'ultima.

f. g. / Il y a trois ans que ce jeune artiste passait les nuits sotto gli uffizzi di Firenze, priquant ni logement, ni vêtement, ni moyens de subsister. Comme il était passionné pour la musique, ses amis l'engagèrent à composer un opéra. Celui de Damasco, dont j'ai vu la première représentation, a eu beaucoup de succès. C'est qu'il fit depuis pour les théâtres de Turin et de Venise, l'ont placé dans le rang des artistes distingués.

Bibl. Jag.

L'ultimo giorno di Pompei :/

Salieri. -/ La scuola dei gelosi :/

Sarti. -/ Il Giulio Sabino - Armida e Rinaldo -/

Portogallo. -/ Il Demofronte - Lo spazza cammino -/ due gatti :/

Martini. -/ La casa rara - La capriciosa corsetta :/

Vaccai. -/ Pietro il grande - La villanella feudataria -/

Mercadante. -/ La donna Caritta - Elisa e Claudio -/

Pavani. -/ Fingallo e Cornelia - Ser Marcantonio :/

Farinelli. -/ I riti d'Efeso - La Pamela maritata -/ Il matrimo-
nio per concorso :/

Federici. -/ Domenico - La Lira - Oreste in Tauride :/

Puccini. -/ Il Sultano -/ due prigionieri - La principessa
in campagna. -/

Caraffa. -/ Adelaide di Lusignano - La Gabriella di Vergy

Caliani. -/ h. :/

h. :/

h. :/ Voici l'article qui le concerne dans le Dizionario storico-
critico degli scrittori di musica dell' abate Giuseppe Bertini, imprimé
à Palerme en 1815. —

" Caliani. Giuseppe. / nato in Roma nel 1781. applicosi alla mu-
sica sin dal 1792. — Fontenaggi in Roma, e Finaroli a
Napoli furono i suoi maestri di canto, di forte-piano e di composizione.

Egli :/

Je n'ai pas nommé entre ces compositeurs Haydn par-
ce qu'il n'a point composé d'opéra, ^{connus} mais qui ne connaît point
son Oratorio de la Création du monde, et les quatre saisons, qui
suffiraient déjà pour lui assigner la première place entre
ceux que je viens de nommer, si ses ouvrages pour la seule
musique instrumentale, et principalement ses quatuors, ne
l'avaient déjà immortalisé? — Göttray, a soutenu dans
son ouvrage sur la musique, qu'il fallait avoir plus de génie
pour faire un quatuor de Haydn, que pour composer un
opéra tout entier; et les professeurs de l'art le conce-
vront facilement. —

Artistes

" Egli scrisse la finta amante in Napoli, le due rivali;
" la vedova astuta e la villanella rapita per il teatro del
" principe Aldobrandini in Roma, che incontrarono mol-
" tissimo. — attualmente egli trovasi in Parigi dove sin dal
" 1810. ha composta molta musica sì vocale che strumentale.

Sijonteroi à cet article que M^r Caliani a quitté Paris au
commencement de 1811. pour suivre sa famille à Pétersbourg,
et que pendant l'espace d'environ onze ans de suite, il a été
attaché à ma maison. —

Bibl. Jag.

Artistes pour le Chant. (i.)

J'ai entendu dans mon enfance la Marra, la Todi, et la Bonafini. — Cette dernière, après avoir fait une fortune considérable, en Pologne surtout, quitta le théâtre de bonne heure, pour se retirer en Italie. — Les deux autres vivent encore à ce que je crois, et au moins m'a-t-on assuré, que l'on avait entendu chanter la Todi il y a deux ans, et que malgré son âge très avancé, elle n'avait cessé de conserver encore une voix assez agréable. — Ces deux actrices ont en pendant très longtemps beaucoup de célébrité en Europe. — La Banti a passé plusieurs années à Varsovic, avant et après la Diète constitutionnelle. — Je l'ai souvent entendue chanter au théâtre et à la chapelle du roi. Sa voix était pure, assez étendue et fort agréable.

En 1790. j'ai entendu sur le théâtre de Londres, la

Morichelli

(i.) Vous voudrez bien vous rappeler, que je ne me suis engagé qu'à vous parler des artistes que j'ai connus particulièrement, ou que j'ai entendus suffisamment, pour pouvoir en juger par moi-même, si donc vous apercevez, que j'ai omis quelques chanteuses ou chanteurs, dont la réputation était parvenue à votre connaissance, vous ne m'accuserez pas de négligence, mais vous savez que je n'ai pas voulu me contenter d'indiquer des noms, et de donner mon opinion sur la foi des autres.

Morichelli dans l'opéra de la *Mulinara*. — Elle m'a fait alors assez de plaisir pour en conserver le souvenir jusqu'à présent. — à cette même époque j'allais voir quelque fois la *Billington*, chanteuse très renommée, qui joignait à l'avantage d'avoir une très belle voix, une connaissance profonde de la musique, et le talent de s'accompagner parfaitement du piano, ce que l'on ne rencontre guère chez une actrice. —

La *Grassini* m'a fait beaucoup de plaisir à Venise en 1795. — Elle était jeune, jolie, aimable, et avait une voix très fraîche. — Quinze ans plus tard, je l'ai trouvée changée sous bien des rapports, lorsque je la vis à Paris avec *Crescentini* sur le théâtre de la cour aux Tuileries. — Elle avait cependant encore des moments qui rappelaient les talens de ses premières années, et je l'entendis un jour chanter en présence de Napoléon, de sa cour, et d'une réunion très brillante, avec tant d'âme et d'expression, qu'à l'instant même, et avant qu'elle quittât la scène, Napoléon lui augmenta de dix mille francs, la pension de trente mille francs qu'elle touchait annuellement, comme première chanteuse. — Je ne m'attendais pas à cette époque, que je trouverais à Florence, en 1827, la nièce de la *Grassini*, *M^{lle} Crisi*, qui rappelle un peu sa tante, et dont les débuts

Bibl. Jag.

12.
débuts assez heureux à Florence, à Parme et à Turin, doi-
vent lui présager à l'avenir des succès plus brillans.

De toutes les chanteuses que j'ai rencontrées dans le
cours de mes voyages, et dont je n'ai nommé que celles
qui avaient fixé davantage mon attention, il n'y en a point
certainement qui ait plus piqué ma curiosité que M^{me}
Catalani, dont la réputation était établie dans tous les
pays de l'Europe. J'aurais fait volontiers un voyage de
cinquante lieues pour aller à sa rencontre; j'aurais payé avec
félicité tout ce qu'on m'aurait demandé, pour un billet de
son concert. — Le hasard seconda mes vœux, et amena M^{me}
Catalani en 1818 à Vilna, où elle se fit entendre deux
fois en public. —

On concevra facilement la prévenction favorable qu'on
avait pour son talent, si l'on observe que quoique les billets
^{d'entrée} se payassent à trente florins de Cologne, ce qui revient à peu
près à dix-huit francs, la salle du concert se trouva remplie
toutes les deux fois, et contenait environ 600 à 700 personnes.
— Quelques semaines plus tard j'eus l'avantage d'entendre
cette célèbre artiste à Pétersbourg, où elle donna plusieurs con-
certs. — Le dernier fut exécuté dans un superbe édifice non
vêtement terminé et destiné pour la bourse des négocians.

quatre

73.

quatre mille billets d'entrée y furent distribués.

Ma curiosité se trouva pleinement satisfaite,
mais je ne puis pas en dire de même de mon attente.
— M^{me} Catalani a une voix des plus extraordinaires
que j'aie entendue; elle est très sonore, presque toujours pu-
re, et d'une volubilité inimaginable. — Je défie un amateur
de musique, de ne pas être tout yeux et tout oreilles lors-
qu'il entend chanter, cette artiste inimitable. — Je me
suis surpris moi-même la bouche béante, en lui entendant
chanter les variations les plus difficiles de Piccini avec
toute l'agilité et la précision que peut mettre un artiste
habile, qui les exécuterait sur le violon. — mais vous
dirai-je la vérité mon cher ami? M^{me} Catalani m'a
inspiré de l'admiration et de l'enthousiasme toutes les
fois que je l'ai entendue en public; mais jamais elle n'a
touché mon cœur. — Elle est en fait de chant à mon
avis, ce que Paganini est pour le violon. Tous deux
étonnent sans émouvoir et sans provoquer la sensibilité
des auditeurs. —

M^{me} Catalani n'a qu'une douzaine de morceaux
de musique, parmi lesquels il s'en trouve d'une difficulté
presque insurmontable; comme par exemple les variations
pour

Bibl. Jag.

pour le violon de Rodé, et c'est avec ce répertoire qu'elle fait le tour de toutes les capitales de l'Europe. — J'aurais été seulement extasié de sa voix et de toutes les difficultés qu'elle est en état d'exécuter, sans en conserver un souvenir agréable, si je ne l'eusse entendue chanter quelque fois en petit comité, s'accompagnant elle-même du piano, ou se faisant accompagner, différents airs, qu'elle ne fait jamais entendre en public. C'est alors seulement que j'ai pu m'apercevoir, que lorsqu'elle chantait sans prétentions, et qu'elle modérait sa voix, elle pouvait développer beaucoup de goût, de sentiment et d'expression.

M^{me} Catalani avait près de quarante ans lorsqu'on me l'a connue. Elle était grande, belle pour son âge, et bien prise de taille. — Elle se présentait devant le public d'un air noble, au travers duquel on apercevait de la suffisance et de la fierté. — Partout où elle paraissait, elle était précédée et suivie d'applaudissements universels. — Il est fâcheux que dans les passages d'une exécution difficile, et en faisant des roulades sur des tons très aigus, M^{me} Catalani fasse apercevoir dans toute la longueur de son cou, un mouvement convulsif, produit par des efforts inutiles de sa gorge, ce qui la défigure beaucoup; et ce qui détruit

(l'illusion)

l'illusion que sa figure inspire au premier abord. —
Ma lettre formerait un volume si je continuais à être aussi prolige en vous ~~recommandant~~ entretenant des autres chanteuses, comme je me suis permis de l'être, en vous parlant de la Catalani; mais aussi je n'en trouverais pas une seconde, que je puisse mettre en parallèle avec elle. — Je ne m'arrêterai donc pas sur la Lessi, la Bergonzi, la Festa, la Bonini, la Fosi, la Alberti, la Grisi, la Otte, la Maldotti, la Schoberlechner; née Dallocca; la Bestiner, la Cavalli, la Brambilla, et plusieurs autres que j'ai entendu bien des fois, surtout pendant mon dernier séjour en Italie; et dont chacune a plus ou moins de talent et de réputation; mais je ne puis m'empêcher de payer un juste tribut d'éloges à la Mariani et à la Pisaroni, ~~qui toutes deux ont mérité~~ ^{ont mérité} des applaudissements universels à tous les théâtres d'Italie où elles ont paru. J'ai été émerveillé en entendant la première dans l'Opéra de la Semiramide à Lucques, et depuis j'ai éprouvé toujours la même sensation lorsqu'elle paraissait sur la scène. J'avoue que la seconde a fait beaucoup plus d'impression sur moi, car indépendamment

* Les deux actrices chantent le Contre-Alt.

111

Bibl. Jag.

du timbre de sa voix qui me paraît supérieur, et sa méthode de chanter qui est ravissante, elle est parfaite comme actrice dans tous les rôles qu'elle joue. — Il est à regretter qu'un grand talent qu'elle possède, la nature n'ait pas voulu ajouter un extérieur agréable. — Elle est tout à fait disgracieuse, et petite de taille; mais ce qui la défigure davantage, c'est qu'il y a plusieurs tons de sa voix qu'elle ne peut faire entendre sans une contorsion de la lèvre inférieure, ce qui fait souvent paraître sa bouche de travers. — Il faut pourtant que son talent soit bien remarquable et distingué, puisque malgré ses défauts physiques, elle a été accueillie par le public de Paris avec un enthousiasme universel dans le courant de l'année passée, et tous les journaux se sont réunis, pour lui rendre hommage, avec des expressions les plus flatteuses. —

Je regrette infiniment de ne pouvoir vous parler de Mesdames Pasta, Colbrand Prossini, et Fiodor, non plus que de M^{lle} Sontag, toutes chanteuses du premier rang, et qui jouissent d'une grande célébrité, mais que je n'ai pas eu l'occasion jusqu'à présent de voir et d'entendre. —

Je passe aux artistes chanteurs. — Le premier

Soprano

Soprano que j'ai connu de ma vie, et qui m'a laissé une impression qui ne s'effacera jamais, c'est Marchesi. — Les premiers sons de sa voix, en sortant sur la scène, n'avaient rien de rebutant, ce qui seul lui donnait déjà de la supériorité sur les autres Sopranos, qui en débutant font entendre ordinairement quelques notes perçantes et désagréables, avant de se mettre en train de chanter.

L'extérieur de Marchesi prévenait en sa faveur. — Très bon acteur, connaissant la musique à fond, il donnait à sa voix une inflexion admirable, et exprimait des sons touchans qui dans les adagio surtout, faisaient ennoir tous ses auditeurs. — Je les ai vus inspirés d'enthousiasme, et versant des larmes sur le théâtre de Venise en 1795, lorsque Marchesi y parut, et chanta dans l'opéra il conte di Salomina. — On savait alors non seulement apprécier le talent, mais aussi le juger généreusement; car je me rappelle que l'entrepreneur du théâtre offrit à Marchesi trois mille Ducats, pour chanter pendant le carnaval à Venise, sans avoir d'autres obligations que celle de paraître deux ou trois fois par semaine sur la scène. —

Quisque j'ai commencé par un Soprano, je vous

en

Bibl. Jag.

en nommerai d'autres que j'ai connu, avant de passer aux chanteurs de basse et de ténor. — Tacchiarotti a eu beaucoup de célébrité de son temps. Je n'ai eu occasion de le voir qu'à l'époque où il s'était déjà retiré du théâtre et du monde, pour jouir d'une fortune considérable qu'il avait amassée, et pour vivre retiré dans une belle maison qu'il possédait à Padoue, au milieu d'un beau choix de livres, de tableaux et de gravures. — Je n'ai pu juger que des débris de sa voix, d'après quelques sons faibles, mais doux et agréables, qu'il fit entendre par complaisance pour ma femme, lorsque nous obtînmes le voir dans notre dernier voyage en Italie en 1807.

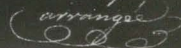
Senesino après avoir joui d'une célébrité bien méritée, pendant bien des années, se retira du monde pour ne faire entendre son chant que dans les églises de Florence. — Sa voix était très étendue, et il entendait tout le parti possible, pour toucher et émoouvoir ses auditeurs. — Il fallait qu'il eût une haute opinion de ceux qui l'invitaient à passer dans leurs maisons pour se déterminer à y aller, et pour l'engager à faire entendre sa voix. — J'ajouterai en passant, ce qui n'a aucun rapport avec son talent, c'est qu'il avait tant de

répugnance


répugnance pour le monde et ses vanités, qu'il ne pouvait pas se résoudre à se voir sur des objets que la décence ordonne de voiler, de manière, que l'on était obligé de préserver toutes les dames qui voudraient avoir le plaisir de l'entendre, de mettre un schall, et de ne pas laisser leurs épaules et leurs sein à découvert. —

Pendant mon séjour à Florence en 1808 et 1809, j'ai eu l'avantage de faire chanter quelque fois dans ma maison, Senesino, qui s'y prêtait toujours de très bonne grâce, car il portait une espèce de culte d'adoration pour ma femme. — Je n'oublierai jamais le misereve de Zornelli, qui fut exécuté chez moi le vendredi saint par Senesino, et Magnelli, avec l'accompagnement seulement d'un quatuor, dont je faisais partie avec Campanelli, Gragnani et Lorenzi. — Jamais Senesino ne fit entendre de sons plus touchans ! Personne ne pouvait même le secourir que Magnelli. —

Lorsque j'entendis à Vienne Prescentini chanter l'ombra adorata, dans l'Opéra de Bornes e Giuletta, j'éprouvai une émotion dont il me seroit impossible de vous donner une idée. — La musique de cet opéra

arrangé


Bibl. Jag.

arrangée après par Zengarelli pour les voix de Crescentini et de la Grassini, ne laissant rien à désirer, mais la scène de Proméo aux pieds de la tombe de son amante, inspira un sentiment d'une douleur aussi profonde aux spectateurs, que lorsque Crescentini commença à chanter L'ombra adorata, on vit tous les yeux mouillés de larmes.

— J'ai retrouvé bien des années après à Paris Crescentini et la Grassini attachés au service de Napoléon, et je les entendais tous les jours chanter au théâtre de la cour.

— Crescentini n'avait plus toute la fraîcheur de la voix, que je lui avais connue; mais on retrouvait toujours en lui un grand professeur de musique, un acteur parfait, et un chanteur très distingué. — Il a passé plusieurs mois à Florence en 1825, et s'est beaucoup occupé de la Tozé qui chantait alors à la Perzola, et à laquelle il donnait des leçons et des avis pour le théâtre. — J'ai eu le plaisir de le rencontrer il y a deux ans à Milan, dans le magasin de musique de Picordi. — Crescentini a beaucoup vieilli, mais c'est toujours un grand talent.

Velluti qui est le dernier soprano dont je vous en tiendrais, fait tout autant de bruit entre les chanteurs que Podini entre les compositeurs. — Tous deux ont des

admirateurs

admirateurs égaux et de très chauds partisans, mais tous deux aussi, ont des détracteurs qui ne peuvent l'être à demi, et qui ne savent pas se contenir dans de justes bornes. — Il y a cependant loin de Podini à Velluti.

— Le premier est un véritable génie qui se distingue par un grand talent dans ses compositions. Le second n'est qu'un chanteur, dont le plus grand mérite est celui d'avoir trouvé une nouvelle méthode de chant qui est à la mode, et que ses détracteurs même cherchent à imiter. — J'ai observé que Velluti a le plus de partisans entre les femmes. — On n'ose pas prononcer devant elles une opinion défavorable sur son compte, sans s'attirer le reproche, de n'avoir pas de goût et de sentiment. — Elles lui trouvent généralement un son de voix admirable, une intonation très pure, un sentiment profond, des modulations qu'aucun autre artiste ne saurait rendre, et on s'extase à chaque soula-
de, et à chaque agrément qu'il ajoute, aux airs qu'on lui entend chanter. — Je n'ai connu que très peu de dames de la société, qui ne partageassent pas cette opinion.

Il n'en est pas de même des hommes qui d'ordinaire sont plus sévères et exigeants à l'égard d'un soprano,

mais

17

Bibl. Jag.

mais sans entrer dans des détails sur leurs opinions variées, je vous ferai part de l'impression qu'a produite sur moi Velluti, après l'avoir entendu chanter assez fréquemment, dans le courant des trois dernières années, soit sur les théâtres d'Italie, soit dans les sociétés particulières.

Velluti se présente très bien sur la scène, il est bon acteur et connaît fort bien la musique. En société, sa contenance n'est pas gênée, et il ne manque pas d'esprit et d'instruction; mais on aperçoit en toute occasion dans son extérieur, de la fatuité et des prétentions.

Je ne saurais lui contester ni un beau timbre de voix, ni une exécution facile des passages les moins aisés pour le chant, ni beaucoup de goût dans la méthode, et dans les embellissements, dont cependant il charge quelquefois trop les airs les plus simples.

J'avoue que j'ai été touché jusqu'aux larmes en lui entendant chanter la Romance qu'il avait arrangé à sa façon dans l'opéra d'*Polina*; je conviens qu'il m'a fait beaucoup de plaisir dans plusieurs scènes de différents opéras, et particulièrement dans le *Crociato in Egitto*, mais avec cela je ne puis partager l'opinion des enthousiastes de Velluti, qui l'élevont au dessus des nues sans trouver aucun

artiste

artiste qui put lui être comparé; car un chanteur qui n'est que très rarement d'accord avec l'orchestre, et qui presque toujours chante un quart de ton, ou un demi ton plus haut, ou plus bas, que l'accompagnement, ne peut pas être certainement mis au rang des premiers acteurs sur la scène. — On dit qu'il n'en était pas ainsi autrefois, et qu'il ne détournait jamais; cela est possible; mais j'en parle et j'en juge d'après ce que j'ai entendu moi-même.

— Une chose assez remarquable c'est que Velluti n'a jamais voulu chanter ^{ici} les opéras de *Pissini* sur le théâtre de la Pergola, en alléguant pour raison qu'il n'en trouvait pas pour sa voix. — En quittant Florence il y a environ deux ans, il se rendit à Paris, où il ne trouva pas l'accueil favorable auquel il s'attendait; mais à Londres dans des concerts publics, et dans des maisons particulières où il donnait des leçons, et où sa méthode était très goûtée, il a obtenu de grands succès, et fait beaucoup d'argent.

Je m'en vais passer à un autre genre de chanteurs.

— Dans le nombre de ces Tenors que j'en trouvés à Florence en 1823, je nommerai d'abord *Tucchinardi*, qui avait avec

en à cette époque une belle voix, à laquelle il savait donner plus de relief, par des agréments, qui faisaient plaisir aux auditeurs, sans

surcharger

Bibl. Jag.

surcharger le chant. — La figure n'est pas gracieuse, mais il est assez bon acteur, et il m'a fait encore beaucoup de plaisir dans plusieurs opéra. — Aujourd'hui que je ne l'entends plus chanter que dans des sociétés particulières, je m'aperçois qu'il a vieilli, et qu'il a beaucoup perdu de sa voix. — f. j. :

Bonoldi qui dans certains rôles est encore un acteur parfait, a joui d'une très grande célébrité aussi longtemps qu'il avait conservé toute la fraîcheur de sa voix. Il a mérité de justes applaudissemens du public de Florence, dans l'opéra d'Otello en 1826, et j'ai été enchanté de lui tant pour l'action que pour le chant, dans l'air de cet opéra: non m'ingannare. — Il a fait également beaucoup de plaisir dans le nouvel opéra

F. J.

f. j. : Je ne puis m'empêcher de citer une particularité qui a rapport à la famille de Tacchinardi. — Il croit avoir deux filles. Il les élevait très bien. L'une s'occupait de la peinture, et l'autre avait plus de goût pour la musique. — Tout à coup celle-ci, à l'âge d'environ quatorze ans fut transformée en garçon, ce qui fournit un sujet de conversation à toute la ville; en donnant en même temps matière aux médecins et aux chirurgiens, de discuter ce qui avait pu opérer ce changement inattendu du sexe. —

Il Dunas composé par Persiani, mais il a eu moins de succès dans l'opéra de Morart. Il Don Giovanni qu'on a donné récemment au théâtre de la Pergola, car ce rôle ne lui convient pas; et d'ailleurs depuis environ deux ans, sa voix s'est considérablement affaiblie. —

J'avais entendu avec un plaisir indicible à Naples en 1796, David, le père, qui chantait d'une voix de basse savissante. — J'ai entendu à Milan en 1825 David le fils, qui jouit d'une très grande réputation en Italie. — C'est un bel homme, qui se présente fort bien sur la scène, mais avec un air de suffisance, et de présomption qui n'a dû lui tout autant, que sa méthode, manière de chanter, et ses roulades continuelles, dans lesquelles on aperçoit tout de la vivacité. — Au reste j'ai trouvé beaucoup de pureté, d'étendue, et de flexibilité dans sa voix. — f. k. :

F. k.

f. k. : Dans plusieurs capitales de l'Europe on a poussé l'enthousiasme pour le talent de David le fils jusqu'à l'exès. — Voici ce qu'en dit Giuseppe Carpani, dans une lettre datée de Vienne du 5. mai 1822. —

" Veniamo al David. — questi è il marchese, il Bagarini del canto. Allo stesso modo che quei due deputati del loro

Bibl. Jag.

J'ai entendu souvent Cievelli à Paris en 1810. et j'ai partagé avec le public les justes applaudissemens qu'on lui donnait.

Je

"Noi strumento, lo scovrono in ogni senso, prodigalizzando le me-
"raviglie e belfandosi delle difficoltà, così costui maneggia da po-
"drone assoluto la sua non perfettissima ma esterissima voce,
"e ti spaventa con ciò che arrischia, e t'invola a te stesso con ciò
"che gli riesce. . . . Egli dal fondo del petto, ti lancia nell'udito
"un sì possente volume di voce, che tuonare ti sembra. Ed un
"attimo dopo vuoi grazia amore dolcezza? Egli ti lega l'anima,
"t'imbriaca, ti bea, colla amabilità delle sue tenere espansioni.
"In somma, egli è volta ~~per~~ volta il leone che rugge, e la colom-
"ba che geme. . . . Il suo falsetto va fino all'è sopracuto. . . .
"Staccandosi dalle corde basse, appiccandosi salto con trillo
"vibratissimo quello del soprano, accavalla volute sopra vol-
"tate, secnde, sale, s'aggira a piacere per semi toni, e passa
"dal grave al leggiero, dall'austero al leggiadro, dal forte al delicato
"con singolare disinvoltura e felicità."

"Non sempre ciò che egli arrischia, è ragionevole; ma tale è
"il fascino con cui t'incatena, che tu ammiri l'audace nel mentre
"che tu lo condannii."

"Aggiungete a cotanta maestria un'azione sempre energica

le

J'en revins depuis sur la scène à Florence en 1826, et j'ai
trouvé que seize années s'écoulées depuis cette époque, avaient
diminué de beaucoup son talent et sa réputation.

Je ne vous parlerai pas de Picini, de
Rubini de Genes, et de tant d'autres chanteurs du
second ordre, que l'application, le travail et l'exercice
sur la scène, pourront placer un jour, dans la classe
des artistes distingués. — Je regrette beaucoup
de

"se non sempre dignitosa, un progere tutta anima e calore
"che seco si tragge l'anima dell'uditoro; e la ragione
"vivròte dell'entusiasmo che produsse nel pubblico di
"Vienna, questo cantore portentoso."

Après un éloge aussi pompeux et aussi flatteur
par un juge compétent comme Casparini, dont les décisions
ont eu toujours beaucoup d'influence sur le public, j'au-
rais peut-être dû m'abstenir de vous dire ce que je pen-
sais de David; mais je me rappelle que vous avez épi-
glé de moi, non pas une opinion telle qu'elle pouvait
m'être suggérée; mais telle que je l'avais conçue par
moi-même, et je me suis fait un devoir de me con-
former à vos intentions. —

Bibl. Jag.

de n'avoir pas entendu jusqu'à présent Sablache.

Aggréez, Messieurs, l'assurance de tous mes senti-
mens, &c. &c. — M. D.

—————
Lettre V^{me}
sur la
Musique Instrumentale.

Monsieur ! Florence, 30. août. — 1828.

Le piano-forte. — De tous les instrumens, le piano est sans contredit le plus utile pour un compositeur, qui trouve sous la main tous les accords dont il a besoin, et qui par conséquent peut joindre à la mélodie du chant, la basse et toute l'harmonie des accompagnemens. — C'est à cet usage surtout que cet instrument a dû être employé pendant bien long-temps, car comme sa construction n'était qu'imparfaite dans les commencemens, on ne pouvait pas s'en servir pour l'exécution des morceaux à solo, comme on le fait de nos jours, et ce n'est que vers le milieu du dernier siècle, que cet instrument fut perfectionné, et que le talent d'exécution des pianistes distingués commença à se développer. — p. a. /

J

p. a. / C'est à l'année 1776, que l'on fait remonter l'invention des premiers
3333

Je me rappelle que dans mon enfance on ne faisait ordinairement usage que d'épinettes ou de clavecins plus ou moins grands, qui rendaient un son nasal, et qui ne pouvaient procurer presque aucun agrément à ceux qui en jouaient. — Avec le temps, il parut en Pologne des piano-forte, que l'on faisait venir comme des objets de luxe, ~~disant~~ ^{disant} ~~progrès~~ ^{progrès} ~~venant~~, cependant ils étaient d'une confection très simple, et n'étaient munis que de deux planchettes que l'on pressait à volonté du genou, pour renforcer ou étouffer le son.

Et ces piano dont le mécanisme n'avait fait que perfectionner le clavecin et ~~en~~ le rendre plus sonore, succédèrent des piano mieux conditionnés, et à quinquante, avec trois cordes pour chaque touche. On augmenta progressivement le nombre des octaves, on ajouta des pédales pour faire sentir le piano, le crescendo, et le forte, et d'autres dont le mouvement faisait entendre le son de la guitare ou de la harpe. C'est ainsi qu'on parvint

à

premiers piano, ou clavecins à marteaux — Ils furent perfectionnés vers le temps par Silbermann, mais ce n'est que vers la fin du dernier siècle qu'André Stein organiste et mécanicien d'Augsbourg, leur donna le dernier degré de perfection, et c'est d'après sa méthode, ses observations, et ses modèles, que l'on a fabriqué depuis les piano de Vienne. —

Bibl. Jag.

à rendre cet instrument aussi sonore qu'agréable, et susceptible de varier toute sorte d'intonnations. Dès lors il fut employé pour les concerts publics, et on le joua dans toutes les sociétés, et dans tous les pays de l'Europe.

Il fut un temps où il était de mode d'adapter aux pianos, quarrés oblongs, des tuyaux qui, moyennant un soufflet qu'on faisait mouvoir du pied, rendaient le son du flageolet, de la flûte, ou du haut-bois, mais cette espèce de petites orgues n'eût qu'une vogue momentanée.

Il en fut de même de ces pianos dont les cordes étaient placées verticalement sur le clavier, ces instruments prenaient moins de place à la vérité, et faisaient l'ornement d'un salon, mais rarement pouvaient-ils tenir l'accord au delà d'une quinzaine de jours.

J'ai vu des pianos arrangés de manière que par un mécanisme ingénieux, tous les passages que l'on y exécutait se trouvaient d'abord copiés sur une longue lisière de papier à musique, placée sous les touches, et qui se déroulait en portant l'empreinte des notes qui venaient d'être jouées; mais c'est plus curieux à voir qu'utile dans le fait.

J'ai vu en 1803 à Pétersbourg un instrument bien plus intéressant. Je le mets dans le rang des clavecins parce qu'il

en 3

en a la forme, et qu'on le joue en posant les doigts sur les touches, mais les sons que rendent des cordes de boyau sur lesquelles on fait passer un archet qui est mis dans un mouvement continuél au moyen d'une pédale, produisent tout l'effet des violon, de l'alto et de la Basse. — Poullean est l'inventeur de cet instrument que l'on appelle l'orchestrimo, et sur lequel un claveciniste un peu expérimenté peut à lui seul exécuter des quatuors. — p. 64

Mais j'en reviens aux pianos-forte tels qu'ils sont présentement le plus en usage. — Tous les changements qu'on pourrait y faire encore, ne sauraient guère ajouter à la perfection de ceux qu'on fait venir de Londres, de Paris et de Vienne. — Au reste j'en ai vu beaucoup d'autres faits à Munich, à Dresde, à Berlin, à Prague, à Trieste, et ailleurs, qui m'ont paru être bien peu supérieurs à ceux que 3

p. 65. Poullean a passé pour être l'inventeur de l'orchestrimo, mais déjà en 1610 Jean Hayden à Nuremberg, avait fait un clavecin avec un archet qu'il appelle violincymbale p. 70. en Claviccymbel. Cet instrument a été perfectionné en 1757 par Hölchfeld à Berlin, et depuis par Garbrecht et Greiner. — Sur la fin du XVIII^e siècle, Köllig de Vienne en fit un, auquel il donna le nom de Senofica p. 80. Senofica p. —

Bibl. Jag.

que l'on fabrique dans les trois capitales que je viens de nommer.

Le piano est devenu un instrument universel. — Son étude fait une partie essentielle de l'éducation des jeunes demoiselles.

— Chacun veut pouvoir accompagner une romance, ou faire danser une walse dans un salon, mais on n'ose plus se faire entendre au milieu d'une société d'amateurs avec quelque prétention d'être applaudi, si on ne peut exécuter de la musique de Czerwi, de Ficis, de Hummel, ou de Moscheles.

— Ces célèbres compositeurs de difficultés, n'auraient pas acquis la réputation dont ils jouissent de nos jours, si indépendamment du degré de perfection auquel on a amené l'instrument dont ils savent tirer un si grand parti, il ne s'était trouvé des artistes distingués, qui ont prescrit des règles fixes pour la position de la main, et le mouvement des doigts sur le piano, sans quoi tous les passages d'une exécution difficile, présenteraient des obstacles presque insurmontables. —

C'est à Clementi, à Adam, à Cramer, à Ussieli, que l'on doit cette nouvelle méthode de jouer du piano, ces principes raisonnés du doigté, ces exercices savans de tous les passages, et dans tous les tons, qui ont frayé la route au nec plus ultra en fait de difficultés. —

Lorsque j'ai parlé de charret j'ai nommé d'abord les compositeurs

compositeurs et ensuite les artistes chanteurs, car c'est deux genres tout différens. — Il n'en est pas de même de la musique instrumentale, dont les professeurs célèbres pour l'exécution, sont tous en même temps compositeurs, et au moins la plupart. (p. c.) —

Je vais vous nommer ceux que j'ai connus particulièrement et entendus très souvent, en me réservant de ne dire qu'un mot de ceux que je ne connais que par leurs ouvrages, et de réputation. —

Clementi dont tout le monde connaît les compositions, est le premier pianiste qui m'a frappé d'étonnement et d'admiration, lorsque je l'ai entendu jouer d'abord à Londres en 1790, et depuis à différentes reprises à Berlin et à Paris, dans des sociétés particulières, car jamais l'occasion ne s'est présentée de l'entendre jouer un concert au public. — Il a su tirer un grand

(p. c.) j'ai ajouté la plupart, car je me rappelle d'avoir connu des professeurs et des artistes distingués pour l'exécution de la musique instrumentale, qui n'ont pas fait paraître dans le public des ouvrages de leur composition. — D'un autre côté parmi les compositeurs les plus distingués, j'en ai connus, qui n'ont jamais brillé par le talent d'exécution. —

Bibl. Jag.

94.

grand parti de son talent pour établir sa réputation et s'assurer une fortune indépendante, qu'il a augmentée considérablement en se fixant à Londres, où les piano qu'il fait faire sous son inspection immédiate, ont beaucoup de vogue. — On m'a assuré qu'il y a quelques années, que sa fortune pourrait être évaluée à 80000 livres sterling. — Dans le dernier voyage qu'il a fait en Italie en 1826, j'ai eu encore l'occasion de le voir personnellement, à son passage par Florence. —

Wöfl a été attaché à mon service pendant l'espace d'environ quinze mois à Varsovie, dans le courant des années 1791. et 1792. — Il s'est fait connaître depuis très avantageusement à Paris et à Londres, et dans plusieurs autres capitales, par ses compositions, et l'exécution de sa musique, qui présentent beaucoup de difficultés pour ceux qui n'avaient pas les doigts aussi longs que lui; car il était en état de faire des gammes accompagnées de roulades avec l'accord de la dixième corde sans se gêner le moins du monde. —

M^{lle} Candille passait pour une des plus célèbres pianistes de Paris. Je l'ai beaucoup connue souvent entendue à Bruxelles en 1797 et à Paris. — Son jeu est très brillant, plein de force, d'imagination et de feu. —

M^{me} Mongeroux réunit le goût, le sentiment et l'expression.

95.

et l'expression, à une grande agilité dans les doigts, et à beaucoup d'énergie et de vigueur dans l'exécution. — Elle m'a procuré l'occasion pendant mon séjour à Paris, de l'entendre assez souvent, et j'étais toujours invité à me trouver à ses soirées musicales, qu'elle donnait une fois par semaine, et où elle jouait plusieurs heures de suite, accompagnée des artistes les plus distingués. La réunion était ordinairement assez nombreuse, mais bien choisie. — La liaison intime dans laquelle s'était trouvée pendant bien des années M^{me} Mongeroux avec Viotti, avait infiniment contribué, comme on me l'a assuré, à relever le talent, et à animer l'imagination de ces deux célèbres artistes. —

Adam célèbre professeur, est principalement connu par sa méthode pour le piano, et les exercices du doigt, qui ont été généralement employés, non seulement à Paris, mais dans presque toute l'Europe. — J'ai eu l'avantage de prendre des leçons d'Adam, pendant mon séjour à Paris en 1797, et même il a fait quelques morceaux de musique et principalement un très bel adagio à mon usage. —

À cette même époque j'ai entendu jouer quel-
que fois Tordin qui m'a plus étonné par le brillant de son
jeu.

Bibl. Jag.

jeux qu'il ne m'a fait plaisir par le goût et l'expression. —

J'ai eu l'occasion d'entendre à différentes reprises et dans plusieurs endroits Picci, qui était encore trop jeune alors, pour que je puisse augurer par sa manière de jouer, la réputation qu'il s'est acquise depuis par ses compositions et par la précision avec laquelle il les exécutait. —

Pics, qui venait jouer quelque fois dans ma maison à Petersbourg en 1812, et 1813, m'avait fait éprouver du plaisir de l'entendre, sans m'inspirer une très haute idée de son talent; cependant il a composé depuis de la musique qu'on se plaît à exécuter partout, et l'on m'a assuré, qu'à force de travail et d'application, il a acquis beaucoup de goût et d'agilité dans l'exécution. —

J'ai connu Leinert à Berlin en 1800, lorsqu'il venait accompagner le chant dans les réunions matinales de musique chez le prince Antoine Radziwill, qui lui-même était grand amateur, et jouait fort bien du violoncelle. — Je ne pouvais pas alors juger du talent de Leinert, qui s'est développé avec le temps; mais quelques années plus tard lorsque cet artiste arriva à Petersbourg, je lui entendis jouer un concert de sa composition qui m'a fait plaisir, et la manière dont il exécute les morceaux les plus difficiles, lui

mérite

une place entre les pianistes distingués. — Il ne faut pas se confondre avec un autre Leinert, qui se trouve depuis quelques années domicilié à Florence, et qui lui est bien inférieur pour la composition et l'exécution. —

Hirnschel que j'ai entendu en premier lieu à Berlin en 1800, lorsqu'il était attaché au service de la cour de Prusse, et ensuite à plusieurs reprises à Petersbourg, et dans d'autres capitales, a mérité toujours de justes applaudissements pour le goût, la précision et l'agilité avec laquelle il exécutait les morceaux les plus difficiles. —

Scheberlechner et Leidesdorf, dont les compositions nombreuses se trouvent indiquées dans tous les catalogues de musique, ont séjourné quelque temps et à la même époque à Florence dans le courant de l'année 1822. — J'ai eu l'occasion de les connaître particulièrement, et de les entendre souvent. — Ils méritent tous deux un juste tribut d'éloges, quoique chacun a sa manière de composer et une méthode d'exécution qui lui est particulière. — Je crois que le premier joue mieux et fait plus de plaisir à son auditoire, parce qu'il a une exécution très brillante, il joint beaucoup de goût et d'expression; mais je préfère en général les compositions musicales de Leidesdorf. —

Je

Bibl. Jag.

Je n'ai pas eu l'avantage de connaître personnellement, ni d'entendre, Mozeluck, Cramer, Gelinek, Cyrowetz, Kalkbrenner, Czerney, Klengel, Humbmel, Moscheles; — Je ne puis donc juger de leur talent d'exécution; et quant aux compositions musicales de la plupart d'entre eux, vous savez mieux que moi, la réputation qu'elles ont dans toute l'Europe. —

M^{me} Szymanowska, polonaise de naissance, et pianiste de L. M. J., s'est fait connaître dans toute l'Italie, en Allemagne, à Paris et à Londres sous les rapports les plus avantageux, et a inspiré autant d'intérêt pour sa personne, que d'admiration pour son talent, partout où elle s'est présentée. — Je l'ai revue avec un plaisir indicible à Florence en 1825. — Depuis bien des années, je n'avais entendue jouer du piano à Varsovie, d'une perfection qui lui donnait déjà alors une des premières places entre les artistes les plus distingués. En la revoyant à Florence, j'ai trouvé qu'un exercice continu de son talent, et ses voyages, avaient perfectionné infiniment sa manière de jouer, qui semblait ne rien laisser à désirer aux critiques les plus sévères. Mais, si j'^{avais été} un des admirateurs les plus zélés de son talent pour la musique, je fus

à cette époque bien plus enthousiasmé, en voyant l'emploi qu'elle en faisait. — Privée par un concours d'affaires malheureuses de sa famille, de l'état d'aïeule dans lequel je l'avais connue, elle embrassa celui d'artiste, et se déterminant à en braver tous les désagréments, ainsi qu'à supporter tous les embarras et toutes les fatigues des voyages, pour subvenir aux besoins de ses enfans restés à Varsovie, et auxquels il n'était réservé d'autres ressources, que le talent de leur mère. —

En faisant l'énumération des artistes pour le piano que j'ai connus, j'ai réservé pour la fin les deux plus célèbres qui aient existé jusqu'à présent, de l'avis de tous les connaisseurs. C'est Steibelt, et Field. — Le premier n'existe plus depuis quelques années, le second se trouve toujours à Petersbourg, d'où il n'y a que des circonstances extraordinaires qui pussent le faire partir, car jusqu'à présent il a renoncé à toutes propositions les plus avantageuses, qui lui ont été faites, d'aller à Paris ou à Londres. — Tout le monde connaît les compositions de ces deux célèbres artistes, beaucoup de personnes ont sans doute entendu jouer du piano séparément Steibelt et Field, mais les entendre jouer tous les deux à la

Bibl. Jag.

à la fois dans un morceau concertant pour deux piano; c'est une jouissance qu'on ne pouvait se procurer qu'à Pétersbourg, lorsqu'ils habitaient cette capitale à la même époque, et j'ai eu l'agrément d'en profiter à différentes reprises. — Jamais on ne pouvait trouver d'occasion plus favorable de faire le parallèle du talent d'exécution de ces deux artistes, que lorsqu'on les voyait faire pour ainsi dire assaut devant le public, sans que pourtant on pût remarquer d'aucune part, de la jalousie, des efforts et de l'affectation. — J'avoue que toutes les fois que je voyais ces artistes en présence l'un de l'autre, et qu'en portant la plus grande attention je pouvais les juger par comparaison, je donnais la préférence à Field. —

Le Prince Louis Ferdinand de Prusse, sans appartenir à la classe des artistes, mérite bien d'être placé parmi les compositeurs distingués et parmi les pianistes comme il y en a eu très peu. — On a supposé que Dusseck (qui avait été son maître de musique), s'était donné la peine de retoucher les belles compositions du prince Louis, et principalement ce quatuor que tout le monde connaît et admire. — J'ai peine à le croire, car j'ai entendu bien souvent le prince Louis improviser des fantasies et des passages qui

qui valaient bien ceux qu'on retrouve dans sa musique imprimée; et je ne puis m'empêcher de convenir, que peu de pianistes m'ont fait autant de plaisir que lui, car il jouait avec toute la perfection et l'habileté d'un artiste consommé. — En vérité, assez sur le piano. —

La harpe. — J'ai peu de chose à vous dire sur la harpe. — Cet instrument qui date de la plus haute antiquité, n'a commencé à avoir de la vogue, que lorsque en 1736. Neckbrucher de Donauwerth y a ajouté des pédales. — Le grand Général Oginski pendant son séjour à Paris, a fait des changements et des améliorations très utiles à cet instrument, en 1762. C'est lui aussi qui a fourni un article sur la harpe pour la première édition de l'Encyclopédie. — Buelle et Couvineau, Reichenholz, Thory, Willis, Erard, Edward Dodd, James Delevent, et Charles Kùbel, ont tour à tour contribué à perfectionner la harpe. —

Depuis peu, Erard a inventé des harpes qu'on appelle à double mouvement, et qui diffèrent des autres, en ce que la même pédale peut servir à hausser ou baisser les cordes d'un demi ton, et à faire moduler ainsi dans tous les tons possibles. — M^r Dési des Pays Bas vient tout récemment

de

Bibl. Jag.

de perfectionner encore cette invention, de manière que chaque corde peut être haussée ou baissée successivement de deux demi-tons. —

Cardon, attaché autrefois au service de S. M. l'Impératrice de Russie Catherine II. est le premier qui m'a fait entendre à Pétersbourg en 1793 des sons ravissans sur la harpe. — Deux ans auparavant j'avais entendu à Londres Krumpholtz et M^{me} Rosvay, dont la manière de jouer m'avait fait d'autant plus de plaisir, que cet instrument paraît convenir davantage au beau sexe; mais j'ai trouvé plus de talent réel dans l'exécution de Cardon. — En 1797, je trouvai cependant à Hambourg un artiste qui le surpassait de beaucoup, et que je crois pouvoir désigner pour le premier harpiste de l'Europe, qu'aucun autre n'a surpassé jusqu'à présent. — Je ne puis parler du Chevalier Marin émigré français, qui réunissait le goût, l'agilité et l'expression, à la facilité de représenter les passages de la plus grande difficulté. — Sa méthode était admirable, et personne certainement n'était plus maître de son instrument que lui. —

J'ai eu l'occasion d'entendre bien souvent à Florence soit dans des concerts publics, soit dans des sociétés particulières, une élève de Marin, M^{lle} Blaise Bertrandi, qui

avait quitté Paris sur la fin de l'année 1826, pour voyager en Italie et en Allemagne. — Son talent distingué, qui lui a déjà acquis une grande réputation, annonce qu'elle occupera à l'avenir une des premières places parmi les plus célèbres artistes pour la harpe. Elle est attachée au service de la cour de France. — Je lui ai l'obligation, d'avoir composé une fantaisie sur le thème d'une de mes polonaises qu'elle a exécutée avec beaucoup de succès dans tous ses concerts, et qui a été gravée à Paris et à Milan. —

Puisque j'ai fait mention de Florence, je ne puis m'empêcher de nommer un artiste natif de cette ville, Marcucci, qui avec un extérieur dont on ne saurait augurer un grand talent, joue cependant de la harpe avec beaucoup de goût et d'expression. — Il vient de quitter Florence, pour aller achever de se former à Paris et à Londres, et il est probable qu'il pourra un jour aspirer à la célébrité que son père s'est tant acquise en Italie. —

Le Violon. — On ignore l'époque précise de l'invention de cet instrument. Il n'a pas changé de forme depuis le XVI^e siècle. — Un Straduarius, un Guarnerius, un Stieiss, un Amati, un Albanus, en un mot tous les violons d'Italie, et d'Allemagne, anciens et modernes, ne diffèrent qu'en quant à l'extérieur.

Bibl. Jag.

l'extérieur; cependant un connaisseur, distinguera au premier coup d'œil, ceux qui sont sortis de main de maître; et qui atteignent la célébrité de leurs auteurs. — Plus un violon est ancien et plus il a de prix aux yeux d'un amateur, car il est sensé avoir perdu avec le temps toute la crudité de son. — Cet instrument, qui ne souffre pas la médiocrité dans un salon, est l'âme de l'orchestre. p. d. f. —

Quoique

p. d. f. Voici ce qu'en dit un savant artiste italien: "Fino dal
 « nascita della arte, il violino fu il solo strumento consacrato
 « all'esecuzione della musica drammatica. — Esso conserva
 « una preminenza sì grande nell'orchestra, su gli strumenti da
 « fiato, che non si potrebbe giammai considerarli come suoi
 « rivali. Tanto nella sinfonia, che nell'accompagnamento, il vio-
 « lino sostiene sempre il discorso musicale; e se per variare gli
 « affetti, egli cede ad essi per un istante l'impero dell'armonia,
 « ciò è per ricomparsi subito dopo, in tutto il suo splendore.
 « Col mezzo dell'arco, che mette le corde in vibrazione, e ne fa
 « parlare più in una volta, egli riunisce l'incanto della melodia
 « a quello degli accordi. — La qualità della sua voce che riunisce
 « la dolcezza al brío, gli dà la preminenza sopra tutti gli altri; e
 « col segreto che ha di modificare di suoni, e di rendere gli accenti.

alle
 223

Quoique il n'y ait pas de probabilité que l'on remplace
 ce un Straduaris, un Guarnerius, ou un Amati, qui
 sont devenus très-rares, et dont le prix augmente d'un jour
 à l'autre, par d'autres violons qui puissent les égaler, toute-
 fois les facteurs d'instrumens ont tenté d'y parvenir, en
 faisant des changemens même dans la forme de cet ins-
 trument. — Parmi ceux-là, je citerai Charot à Paris
 qui depuis quelques années a excité une espèce d'enthousias-
 me par une réforme qu'il a cherché à introduire dans le
 violon, l'alto et le violoncelle. — Une commission nom-
 mée par l'Académie pour examiner les avantages de cette
 réforme, a terminé son rapport en déclarant: "que M.
 « Charot a complètement atteint le but qu'il s'était proposé

de

« delle passioni, egli realizza anche colla voce umana. — Questo
 « strumento fatto di sua natura per regnare ne concerti, e per
 « secondare tutti i slanci del genio, ha preso in varj caratteri che
 « il gran maestro hanno voluto dargli. Il violino s'è
 « inalzato a dipingere persino le passioni con ener-
 « gia, e con quella nobiltà, che conviene tanto al
 « grado che occupa, quanto all'impero che esercita
 « sullo spirito. — "

Bibl. Jag.

« de rendre la lutherie française supérieure à la lutherie étrangère, même à l'ancienne lutherie italienne. » Et ce témoignage signé par Cherubini, Boieldieu, Catel, Gossec, Lesueur, et Bertou, ne pouvait manquer d'inspirer de la confiance. Cependant on est assez généralement d'avis que non seulement les violons de M. Chanot ne peuvent être considérés comme supérieurs aux anciens violons de Crémone, mais qu'ils ne peuvent pas même leur être comparés pour la qualité du son. —

Je viens de lire dans les feuilles allemandes qu'un facteur d'instrumens à Vienne, a entrepris de faire un violon à sa façon qui, à ce qu'on assure, surpasse tous ceux que l'on a connus jusqu'à présent. — Pour donner plus de réputation à cet instrument, on a imprimé dans ces mêmes feuilles un certificat de Paganini, qui en atteste toutes les précieuses qualités, et qui en fait le plus grand éloge. — Le témoignage de Paganini est sans doute une autorité très respectable, mais il ne faut pas oublier qu'entre les mains d'un artiste tel que lui, chaque violon rend des sons parfaits et tels qu'un autre moins habile ne saurait en tirer, et d'ailleurs, il est probable que l'on ne s'oblige le facteur d'instrumens, à qui on engage Paganini à prodiguer des éloges qui ne lui contiennent rien, et qui pourrissent

assises

assises la fortune de l'inventeur du nouveau violon. — Au reste je ne puis juger de ces instrumens perfectionnés à Paris et à Vienne, car jusqu'à présent je n'ai pas eu l'occasion de les voir. —

Si le violon n'a pas changé de forme pendant plus de deux cents ans, on ne peut pas en dire de même de l'archet. J'ai eu quelque fois en main celui dont Pardini se servait ordinairement. Sa pointe était longue et très effilée ce qui rapprochait vers l'extrémité le crin de la bague de l'archet. — Tarnowicki faisait encore usage d'un archet qui différait peu de celui-ci, et il m'en a donné un, dont je me suis servi pendant quelque temps. Il me semblait qu'en l'employant, on tirait du violon un son plus doux et plus moelleux, et dans l'exécution surtout des *andante* et des *adagio*, cet archet faisait un effet admirable. Au reste, il est probable que l'habitude de s'en servir, faisait apercevoir ces avantages, car ne voyons nous pas l'effet que produit l'archet de *Tourtes*, bien différent des anciens, entre les mains de nos habiles artistes modernes, qui font chanter le violon avec autant de sentiment et d'expression, que tous ceux qui les ont précédés. —

Les archets ont varié de forme et de dimension du temps.

Bibl. Jag.

temps de Corelli, et de ses contemporains, de Tartini, de Locatelli, de Geminiani, et Christiani, de Fränzel père, de Cramer, et de Maestriano. — C'est Viotti le premier qui a fait usage de l'archet moderne, et tel qu'on s'en sert généralement jusqu'à présent. —

Pleyel. Dans les premières années de ma jeunesse et dès que je pris le violon en main, j'en entendais parler que de Pleyel. Ses duos, ses trios, ses quintetti, mais principalement ses quatuors, se jouaient partout. Il avait tout autant de réputation à cette époque que Rossini en a présentement, mais on joua et se joua sa musique à satiété, de manière qu'au bout de vingt-cinq ans il n'en fut plus question; et dès lors on aurait voulu pour ainsi dire d'exécuter un quatuor de Pleyel dans une réunion d'amateurs. — C'en est pas que sa musique n'ait du mérite; on y trouve beaucoup de chant, d'expression, de sentiment, et on y reconnaît souvent l'élève de Haydn; mais d'autres compositeurs plus savans ont paru, la mode a changé, le goût du difficile a remplacé celui d'une exécution qui étoit à la portée de tout le monde; et Pleyel est tombé, sans pouvoir se relever jusqu'à présent. — On prétend, et c'est l'opinion même de plusieurs artistes distingués, qu'on reviendra encore à ses compositions, parce qu'il a fait trop de choses précieuses pour être tout-à-fait oubliées. — Cela est possible, mais il est sûr cependant que sa réputation ne se soutiendra jamais aussi longtemps que celle de Haydn, de Mozart, de Beethoven,

et de plusieurs autres. — J'ai connu Pleyel à Paris en 1797, et j'allais une fois la semaine, entendre les quatuors de différens auteurs qu'il faisoit exécuter chez lui, et dans lesquels il faisoit la partie de l'alto. —

Giovannovich, s'est fait appeler indifféremment d'après les pays où il se trouvoit Jarnovicki ou Garnovicki ou même Jarnovicki avec une terminaison polonoise; car il avoit la prétention de se dire polonois, mais il étoit originaire de la Dalmatie. — Je l'appelleroi par le nom qu'on lui donnoit ordinairement de Jarnovick. — C'étoit un homme qui n'a eu aucune éducation. Un vieux domestique de son père lui donna les premiers élémens de la musique, et il n'a jamais eu d'autres maîtres. — La nature avoit donc Jarnovick de beaucoup d'aptitude pour le violon; l'expérience et l'application ont développé son talent, et l'ont placé dans le rang des artistes les plus distingués de l'époque où il a vécu. — Bizarre, et souvent même extravagant, dans sa conduite, il étoit très aimable en société quand il le vouloit, et son talent pour le violon lui a attiré l'admiration universelle dans tous les pays où il a voyagé. — Il savoit à peine signer son nom, et n'avoit aucune connaissance de la théorie de la musique; mais avec cela il a fait des concerts qui ont eu pendant bien des années de la célébrité

Bibl. Jag.

dans toute l'Europe. Son coup d'archet était très hardi, et se distinguait surtout dans le staccato avec un mouvement accéléré. — Il a réussi à plaire dans tous les pays qu'il a parcourus, parce qu'il avait le bon esprit de saisir partout les airs nationaux qui plaisaient davantage, et de les introduire dans ses compositions. C'est ainsi qu'en Pologne il a fait de charmans rondaux de concerts sur des airs russes, en Bohême il prenait pour thèmes des polonaises qu'il variait avec beaucoup d'art et de goût; en Angleterre il faisoit des adagio avec des airs écossais, et des rondaux avec des airs favoris des Anglais; en France au commencement de la révolution, il fit des variations qui eurent beaucoup de succès sur l'air de Ça ira, que tout le monde chantoit alors.

Jarnovick dans un concert public excitait un enthousiasme général; dans un salon et en petite société, il faisoit verser des larmes à tout le monde lorsqu'il se mettoit à jouer, soit de souvenirs soit d'improvisation de petits riens que personne ne pouvoit imiter après lui. — Dès qu'il avoit composé un solo de concert il le couchoit sur le papier, avec des notes presque indéchiffrables, et il y ajoutoit seulement l'accompagnement de la basse, car il n'étoit pas en état d'arranger les autres parties. — C'est à Peltican, à Föder ou au premier venu entre les artistes de sa connaissance, qu'il s'adressoit pour mettre ses concerts en

partition.

partition, et pour les faire copier.

Tout le monde connaît les anecdotes qui ont rapport à Jarnovick et qui rappellent, ou ses pointes d'esprit, ou ses extravagances. — Je me contenterai d'y joindre ici que cet homme, que la fortune a toujours favorisé d'une manière particulière, auroit amassé des trésors, si une vie déréglée ne lui avoit fait dissiper tout l'argent qu'il avoit acquis avec tant de facilité. — Il jouoit gros jeu, et dépensoit beaucoup pour les femmes. On la vit pendant son séjour à Varsovie en 1782 gagner et perdre dans la même soirée chez l'ambassadeur de Russie, au de là de deux mille ducats en or, et cela se répétoit souvent avec la différence qu'il perdoit ^{presque} toujours. — Lorsque en 1803 il mourut inopinément dans la maison d'un traiteur à Petersbourg, en faisant une partie de billard après dîner, on ne trouva pas un sou chez lui pour l'enterrer, et c'est aux frais de ses amis que se firent les obsèques. — Je ne suis étendu si au long sur l'article de Jarnovick, car il a été mon premier maître de violon, et je l'ai connu plus particulièrement, que beaucoup d'autres ^{artistes} de la Haye, à Londres, à Hambourg et à Petersbourg.

Persone, à mon avis, n'a surpassé Viotti dans la composition des concerts et des duos pour le violon. — Aucun

de

Bibl. Jag.

de ses confrères, ne lui a contesté la palme dans ces deux genres de compositions. — J'ai entendu les premiers artistes jouer des concerts de Viotti par préférence à beaucoup d'autres, les citer pour modèles, et les faire étudier à leurs élèves. — Il n'y a pas de doute que tous les amateurs qui sont en état de les exécuter, ainsi que ses duos, en saisissant l'esprit de leurs compositeurs, et en employant le coup d'archet qui leur convient, sont capables de jouer la musique la plus difficile. —

J'ai connu Viotti à Hambourg au commencement de l'année 1798. — Je ne l'ai jamais entendu jouer en public; mais pendant environ trois semaines nous faisions tous les jours de la musique ensemble; et il réunissait quelque fois chez lui des artistes pour me faire entendre des quatuors. — Il se plaisait à me enseigner la méthode de jouer ses compositions, et ce qui a fait que les artistes que j'ai connus de puis ont été étonnés de l'aptitude que j'avais pour les exécuter. — Le coup d'archet de Viotti était bien supérieur à celui de Jarnovicki; mais celui-ci n'étant aussi profond musicien, mettait plus d'expression dans son jeu et charmait davantage mes oreilles. — Il m'a paru que Viotti qui était tout ame et sentiment dans la plupart de ses compositions n'exprimait pas assez de sensibilité en les exécutant.

Möser et Leidler. — Je ne nomme ces deux artistes

artistes que parce que je les ai entendu fréquemment à Berlin sur la fin de l'année 1798; et que j'ai même souvent fait de la musique avec eux. — Ils étaient à cette époque les deux premiers violons de Berlin. — Tous deux exécutaient de grandes difficultés. — Leidler m'a paru jouer avec plus de goût, et je l'ai jugé ainsi dans plusieurs morceaux concertans, qu'il exécuta avec Möser dans des concerts publics. —

Rode a eu pendant bien des années beaucoup plus de vogue et de succès que d'autres artistes qui pouvaient avoir tout autant de talent que lui. — Je ne l'ai jamais connu que de vue; mais je lui ai entendu exécuter dans plusieurs capitales de l'Europe, des concerts en public, qui lui attiraient des applaudissemens universels. — Il se dessinait en jouant avec beaucoup de grâce. — On s'étonnait tout autant sur la manière dont il se présentait, que sur son coup d'archet, et la pureté des sons qu'il tirait de son violon. — On convenait généralement qu'il y avait dans son jeu beaucoup de sentiment et d'expression. — Il est vrai que je ne lui ai jamais entendu exécuter que des concertos de sa composition, qu'il avait bien exercés, et qui d'ailleurs sont d'un style fait pour plaire, tout autant aux professeurs de l'art, qu'aux amateurs. — J'ai entendu depuis plusieurs artistes et principalement Safont, jouer des concertos de Rode, avec

12

Bibl. Jag.

autant de force, de goût et de précision, que l'auteur même; mais jamais il n'est arrivé d'entendre ses quatuors, et surtout les variations qui les accompagnent, exécutés avec le talent qu'il développait lui-même dans leur exécution. —

Campanelli. — Je l'ai connu à Florence en 1808.

— Quoiqu'il ne puisse pas aller de pair pour l'exécution avec les artistes que je viens de nommer, je lui dois cependant une place ici, pour deux motifs que vous approuverez sûrement. En premier lieu, parce qu'il a été le disciple chéri de Nardini dont il avait étudié et saisi la méthode à fond, et ensuite parce que c'est lui qui m'a engagé à reprendre le violon, que j'avais abandonné tout à fait depuis dix ans, et qu'il m'a donné de très bons conseils pour en continuer l'exercice.

Entre mes fréquents voyages, et des occupations siennes qui ne me donnaient pas le temps de me livrer à la musique, j'étais réduite de jouer du violon à cause de ma vue basse, qui m'empêchait de distinguer les notes sans mettre ^(sur le pupitre.) le nez; ce qui gênait tous les mouvements de l'archet. — Campanelli leva cet obstacle, en me proposant de me servir de lunettes, et comme pendant mon séjour à Florence depuis le commencement de 1808, jusqu'à vers la fin de 1809, j'avais des heures libres à ma disposition, je repris le goût pour la musique, et je trouvai du plaisir

à étudier la méthode de Nardini pour jouer des adagio, ce qui m'a procuré depuis beaucoup de jouissances dans l'exécution de ceux de Haydn et de Mozart. — Campanelli joignait à beaucoup de modestie, une timidité dont il ne pouvait pas se rendre lui-même raison; et au point qu'il souffrait des attaques de nerfs, et qu'il tremblait comme une feuille, lorsqu'on le forçait de jouer tout seul, ou de faire le violon premier d'un quatuor. — Mais lorsqu'il avait surmonté le premier moment de frayeur et d'embarras, il tirait de son violon des sons très touchans et très expressifs, que je lui ai souvent envie.

A mon avis, et je crois que c'est l'opinion générale, il n'y a pas de notre temps un artiste plus distingué pour le violon que Baillot. — Il n'y en a point qui ait étudié autant que lui l'anatomie pour ainsi dire de cet instrument, et qui ait su en vaincre, comme lui toutes les difficultés. —

L'étude du violon, qui a paru pour l'usage des élèves du conservatoire de Paris; cet ouvrage imprimé auquel on a prétendu que Boie et Krügel avaient coopéré, est principalement dû au travail de Baillot. — C'est un chef-d'œuvre dans son genre; et de l'un côté l'on admire la méthode sûre et infallible de surmonter toutes les difficultés que présente cet instrument, on est également pénétré d'admiration pour

Bibl. Jag.

le style de celui qui prescrit avec tant d'éloquence les règles générales de l'art, et qui fait concevoir avec autant de facilité, la nouvelle manière qu'il propose pour simplifier et perfectionner les exercices du violon.

Baillot a un coup d'archet qui est inimitable. Il tire de son violon un son plein de force et de vigueur dans les morceaux d'ensemble; il fait chanter son violon dans les andante et les adagio; et dans tout ce qu'il joue, l'intonation de son instrument, est toujours de la plus grande pureté. — On peut dire qu'il inspire un véritable enthousiasme à tous ceux qui l'entendent.

Quoique une éducation soignée, un extérieur noble, et les manières de la bonne société ne constituent point le talent d'un artiste; il faut avouer cependant que ces avantages servent infiniment son mérite; et sans tous ces rapports Baillot ne laisserait à désirer, à ceux qui ont le plaisir de le connaître particulièrement.

Il est impossible d'être meilleur fils, époux et père que lui. — Je l'ai vu dans l'intérieur de sa maison, avec sa vieille mère, sa femme et ses enfants. — Il se fait aimer de tous ceux qui l'approchent, et sait être ami zélé et constant. — Sa modestie est tout aussi remarquable que son talent est brillant.

Quoique personne ne soit plus grand admirateur de

Baillot.

Baillot que moi, j'avoue cependant que toutes ses compositions n'ont pas produit toujours sur moi l'effet que j'aurais désiré; et je n'ai trouvé de véritable plaisir à les entendre que lorsqu'elles étoient exécutées par lui-même. — Est-ce la difficulté de les jouer avec la même précision que l'auteur?.... Est-ce le style sévère, qui se fait apercevoir plus souvent, qu'un chant doux et harmonieux?.... Est-ce enfin la nouveauté du genre de composition, qui diffère beaucoup de celui qu'on a employé jusqu'à présent?.... Je l'ignore, mais il est sûr que j'ai trouvé bien souvent la musique de Baillot plus savante que touchante et agréable à l'oreille. — Les partisans de cet illustre artiste, et principalement ses élèves (p. 10.) qui s'attachent à jouer exclusivement en public ses concerts, ses trios, et ses thèmes variés, prétendent que

J. C. J'ai beaucoup connu un des élèves du conservatoire de Paris, dont Baillot s'est particulièrement occupé, et qu'il m'avait beaucoup recommandé, en le faisant partir de Paris et de Petersbourg, en 1812; c'est Escudero, espagnol, qui a passé plusieurs années en Russie, et qui a habité ma maison à différentes reprises, et pendant assez longtemps. — Il a beaucoup de talent pour le violon, et joint à cela toutes les bonnes qualités qu'on peut désirer dans un jeune homme. Il se trouve présentement à Londres, où il donne des leçons de violon et de chant.

Bibl. Jag.

si l'on n'apprécie pas assez les compositions de leur maître, c'est parce qu'on ne s'y entend pas, ou parce qu'on n'y est pas encore habitué. — Ils sont persuadés, que dans cinquante ans, elles seront regardées comme classiques, et plairont généralement. — Ils citent pour exemple de comparaison celles de Haydn, qui dans le commencement paraissent baroques, et n'étaient jouées que par un petit nombre de véritables connoisseurs; tandis qu'avec le temps, en acquérant une juste célébrité, elles ont immortalisé le nom de leur auteur.

Personne ne joue les quatuors de Haydn, avec plus de feu, d'énergie et de perfection que Baillot. — Je lui ai entendu aussi exécuter quelque fois ceux de Boccherini dont il fut grand cas.

Je ne puis passer sous silence la reconnaissance que j'ai à Baillot pour les leçons qu'il m'a données pendant mon séjour à Paris en 1810, et qui m'ont valu plus d'une étude de plusieurs années, car il a réformé entièrement ma manière de tenir le violon et de faire usage de l'archet. — Le peu de talent que j'ai acquis, c'est à lui que je le dois. — Baillot a composé et fait graver des variations sur un thème russe qu'il m'a dédiées. — Elles ont eu partout beaucoup de succès. —

Lafont. — Je l'ai connu dans le courant des années 1811 et 1812 à Pétersbourg, où il occupait la place de premier violon au service de l'Empereur. — L'intonation du violon de

Lafont

Lafont était toujours juste, pure et sonore. — Cet artiste conservait beaucoup d'à-plomb dans l'exécution des concerts les plus difficiles. Il jouait avec beaucoup de goût, de sentiment et de précision, et on l'écoutait avec autant d'attention que de plaisir. — L'on m'a assuré que depuis son retour à Paris où il est attaché à la cour comme premier violon au service du roi, il s'est encore infiniment perfectionné.

Je l'ai entendu exécuter des concerts de Paganini et de Viotte dans plusieurs réunions publiques à Pétersbourg. Il les jouait avec beaucoup d'assurance, sans jamais s'emporter dans les passages les plus difficiles, et avec une précision admirable. — J'ai souvent fait de la musique avec lui, et il m'a fait exécuter plusieurs concerts que j'avais étudiés avec Baillot. Il différait quelque fois de lui dans la manière d'exécuter certains passages, mais la méthode de tenir le violon, de demancher, de faire usage de l'archet, était la même, car c'est celle qui depuis plusieurs années était introduite en France, et servait de règle aux élèves du conservatoire de Paris.

Paganini. — J'ai beaucoup entendu parler de ce célèbre violon, qui excitait un enthousiasme poussé jusqu'à l'exaltation dans un grand nombre de ses auditeurs; tandis que d'autres, et principalement les artistes, le dépréciaient

etc.

Bibl. Jag.

et le traitement de charlatan. — Je ne trouvais l'occasion de le juger par moi-même que dans le courant des années 1827 et 1828 en l'entendant jouer à plusieurs reprises différentes, à Florence, Lucques et Livourne. J'aurais pu y aller beaucoup plus tôt, si je n'eusse craint de le perdre la première fois, parce qu'en général on parlait de Paganini dans le public, comme d'un phénomène extraordinaire, mais, après avoir satisfait ma curiosité à son premier concert je ne retournai d'autres fois pour l'entendre, qu'afin de faire plaisir à mes amis qui m'y entraînaient, et pour n'avoir pas l'air de critiquer et de condamner ce que tant d'autres admiraient.

Je serai juste dans ma manière de juger le jeu de Paganini, ou plutôt dans la manière de m'exprimer sur l'impression qu'il a fait sur moi tout ce que je lui ai entendu jouer. — Vos concertes que je ne puis parler de son talent en général et sur la foi de ses enthousiastes, qui m'ont assuré l'avoir entendu exécuter dans des réunions particulières des concert de la plus grande difficulté à première vue, ainsi que des quatuors de Haydn, de Mozart, et de Beethoven avec autant de goût que de précision. — On m'a assuré qu'il jouait les adagio en perfection, et on y ajoutait des secrets merveilleux, sur des choses inconcevables qu'il savait faire; par exemple on a voulu me faire accroire que Paganini prenait un concert qu'il n'avait

jamais

jamais vu, qu'il le plaçait sur son pupitre à rebours, ou pour mieux m'expliquer les notes à l'envers, et qu'il le jouait avec autant de facilité que s'il l'avait étudié. — Tout cela est possible, mais quant à moi je ne puis porter mon jugement que sur ce que j'ai entendu. —

Dans toutes les programmes des concerts de Paganini, auxquels j'ai assisté, on annonçait toujours la même chose à quelques petits changements près. C'était: *Un concerto di un Tempo in re, p. sans adagio. Una sonata militare sulla sola quarta corda; Crepiscenza nel Mosè; Larghetto e variazioni sulla Concertola.* — De tout cela, la sonate militaire, et quelques passages de la prière de Moïse, dans laquelle l'artiste a fait entendre des sons touchans, et approchant de la voix humaine, m'ont fait plaisir. Tout le reste a fatigué mes oreilles. — Paganini qui donne des concerts uniquement pour faire de l'argent, n'a d'autres prétentions que d'attirer un public nombreux qui remplisse le parterre, et pour flatter le goût de ceux qui le composent, il a étalé plus de charlatanisme que de talent dans tout ce qu'il nous a fait entendre.

Des pizzicato pp. avec les seuls doigts de la main gauche. pp. j'ai été d'autant plus choqué de ces pizzicato, que je ne les avais jamais entendus exécuter que par les juifs musiciens ambulans en Pologne, qui les employent très souvent sans avoir jamais étudié la musique. —

Bibl. Jag.

l'imitation du gazouillement des oiseaux, les sons du flageolet, de la flûte et du cor, s'entendaient tous à tous, et rien ne se reprochait moins souvent, que le son pur du violon!

Cependant tous ceux qui ne tenaient qu'au merveilleux en musique, admiraient cette nouvelle manière de jouer, et y trouvaient quelque chose de surnaturel, qui excitait des applaudissemens presque universels. — Quant à moi j'étais fatigué d'entendre à chaque concert la même chose, et je ne pouvais prendre part aux émotions qu'éprouvait le public. — J'étais bien persuadé que Baillot, Rode, Lafont et tant d'autres, auraient bien été en état d'exécuter tous ces tours de force, s'ils s'y étaient exercés comme Saganini, mais qu'ils auraient trouvé au dessous d'eux de le faire. —

Je ne puis disconvenir que Saganini ne soit un grand artiste; il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur ses compositions, telle que ses quatuors, et ses caprices, qui sont tout aussi savans que difficiles. — J'avoue aussi qu'il tire un très beau son du violon, qu'il ne s'étonne jamais, qu'il a beaucoup d'agilité dans les doigts; et qu'il exécute sans affectation et sans se gêner le moins du monde, des passages de la plus grande difficulté, mais j'en reviens toujours à dire, qu'il exécute les sons qu'il m'a fait entendre sur la quatrième corde, et quelques passages de la prière de Moïse,

qui

qui m'ont touché, je n'ai conservé de son jeu aucun souvenir agréable; et je ne puis concevoir comment un artiste ayant de si grands moyens, puisse vouloir amuser le public par des farces et des charlataneries. —

J'apprends à l'instant par la voie des gazettes allemandes, que Saganini a eu le plus grand succès à Vienne, qu'il y a donné plusieurs concerts qui lui ont fait avoir beaucoup d'argent; et qu'enfin l'Empereur d'Autriche, en témoignage de sa satisfaction, lui a fait remettre une boîte en or, et lui a accordé le titre de premier violon attaché à sa cour. — Tout cela ne me fera pas rétracter l'article que vous venez de lire. — J'ai rendu à Saganini le tribut d'éloges qu'il mérite, mais en même temps j'ai voulu vous faire connaître l'impression que j'ai conservée de sa manière de jouer, dans les concerts où je l'ai entendu. —

J'aurais dû nommer Fictz, avant plusieurs de ceux qui le précèdent ici, si j'avais consulté l'ancien maître de notre connaissance. — C'est en 1793 que je l'ai vu et entendu pour la première fois à Pétersbourg, où il se trouvait attaché au service de la cour. — Protégé spécialement par le prince Platon Zouboff, qui lui même étoit

grand

Bibl. Jag.

grand amateur du violon, Fietz jouissait alors d'une existence fort agréable, et s'était acquis une grande réputation en Russie. — Elle était en partie méritée, car il jouait le concert très bien, et les quatuors en perfection. — Fietz a donné des leçons de violon à l'Empereur Alexandre, lorsque ce prince était grand duc et très jeune. — Il lui a dédié depuis des quatuors, qui sont estimés pour le goût et l'expression du sentiment. — J'ai revu bien des années après cet artiste qui était devenu fou, on prétend que l'amour qu'il portait à une princesse souveraine, en a été la cause. — Quoiqu'il en soit, sa folie ne faisait de mal à personne. On le recevait dans toutes les sociétés, et dès qu'il prenait le violon en main, on ne s'apercevait pas du tout, qu'il avait le cerveau dérangé, car il jouait tout aussi bien qu'autrefois. Lorsqu'on lui adressait la parole, il se jetait quelquefois à genoux, en s'écriant Notre Majesté! — C'est la seule preuve d'altération d'esprit, que j'ai remarquée en lui. —

Rolla est directeur de l'Orchestre du théâtre della Scala à Milan. C'est là que je l'ai connu en 1826; et quoiqu'il soit déjà avancé en âge, je lui ai trouvé tout le feu, la force et la rigueur d'un artiste distingué, qui réunit au talent de grand compositeur, celui d'une exécution brillante, et qui ne laisse rien à désirer. —

Polledro

Polledro était premier violon du théâtre italien à Dresde en 1823., lorsque je m'arrêtai pendant quelques mois dans cette capitale. Il s'est retiré depuis en Italie, qui est son pays natal. — Cet artiste déploie beaucoup de goût et de précision dans tout ce qu'il joue. — J'ai été surpris qu'avec le talent qu'il a, il fasse apercevoir de la timidité en tirant les premiers sons de son instrument, toutes les fois qu'il joue en public; mais elle disparaît dès qu'il s'est mis en train. —

Sibon que j'ai connu à Paris en 1811, mais que je n'ai pas souvent entendu, a une manière de jouer, qui lui est toute particulière, et qui n'est ni celle de Baillot, ni celle de Lafont, et de Kreutzer. — Il ajoute beaucoup d'ornemens variés à tout ce qu'il exécute, et se fait remarquer principalement par le goût et le finesse de son jeu, en accompagnant le piano. —

Kreutzer. Quoique cet artiste soit rangé entre les premiers talents pour le violon, je ne m'étendrai pas en vous parlant de lui, car je ne l'ai connu et entendu qu'à la tête de l'Orchestre au théâtre des Tuilleries du temps de Napoléon en 1810, et je n'ai pu le juger que d'après quelques solo qu'il exécutait dans les accompagnemens des airs d'Opéra. — J'ai

entendu

Bibl. Jag.

entendu plus souvent Habeneck dans des solos au théâtre du grand opéra, où il faisait le premier violon; et dans plusieurs quatuors de Mozart et de Haydn, qu'il exécutait avec beaucoup de goût et de précision, en présence d'un petit nombre d'amateurs, mais ni l'un ni l'autre de ces artistes n'ont donné de concerts publics pendant tout le temps de mon séjour à Paris.

J'ai connu personnellement, et j'ai eu l'occasion d'entendre assez souvent à Petersbourg, les Frères Bobrov ainsi que Maurer et Bohme, qui dans les voyages qu'ils ont fait depuis, dans différentes capitales, ont été généralement applaudis.

Après vous avoir nommé tous les artistes de ma connaissance, j'y ajouterai encore Eppinger, de Vienne que je ne saurais ranger à la vérité parmi les premiers grands talents pour le violon, mais personne n'avait étudié avec plus de soin que lui, la véritable manière de jouer les quatuors de Haydn et de Mozart. — Le souvenir des deux années, que j'ai passées à les éprouver avec lui à Petersbourg en 1811, et 1812, lui mérite bien la mention que j'en fais, et est honoré de ma part.

Grothe, Mayseder, Onslow, Kaensel, sont des compositeurs et artistes dont la réputation est généralement établie depuis bien des années; mais jusqu'à présent je n'ai pu en l'occasion de les rencontrer. — Je regrette surtout de n'être

toujours

toujours croisé dans mes voyages avec Lipinski, célèbre artiste polonais, et de n'avoir jamais pu arriver à temps dans les différentes capitales où il a donné ses concerts de violon. — J'en suis d'autant plus peiné, que les journaux de tous les pays où il s'est fait connaître, en ont parlé de la manière la plus avantageuse; et que tous ceux qui l'ont entendu, et que j'ai eu l'occasion de voir, en donnant à cet artiste les témoignages les plus flatteurs, se sont exprimés à son égard avec un véritable enthousiasme.

Quoique des préjugés plutôt que des motifs fondés, eussent souvent empêché le beau sexe de se livrer à l'étude du violon, je puis cependant citer plusieurs femmes qui ont rivalisé avec les plus célèbres violons modernes.

Je me rappelle d'avoir connu dans ma jeunesse, de la musique de M^{me} Kirmen, qui était de la plus grande difficulté, et que cependant elle exécutait avec beaucoup d'agilité et de précision. — J'ai entendu à Paris en 1797, et plus tard dans plusieurs autres grandes capitales, M^{me} Paravicini, qui recevait des applaudissements nombreux dans tous les concerts publics qu'elle donnait. — M^{lle} M..... p. g. f. annonçait déjà en 1810, je crois que son nom était Mocavok, ou quelque chose de semblable. — Elle est originaire de la Moravie ou de la Bohême.

Bibl. Jag.

1810. de très grandes dispositions pour le violon, et j'en vu son talent se perfectionner progressivement à Pétersbourg à force d'étude et d'exercices. — Elle a épousé depuis Bohème; et j'en eu quelque fois l'occasion d'entendre mari et femme exécuter ensemble en public des morceaux concertais, dans lesquels on ne pouvait véritablement distinguer, qui des deux méritait à plus juste titre, les applaudissemens de l'auditoire. —

Enfin je ne puis passer sous silence M^{lle} Bernhard^{*}, que j'aurais dû sans doute nommer avant toutes les autres, à cause de sa supériorité généralement reconnue pour le violon, mais vous savez que je ne confond pas les artistes que j'ai entendus, avec ceux que je n'ai pas l'avantage de connaître personnellement, et c'est le cas dans lequel je me trouve à l'égard de M^{lle} B......; j'ai cependant sur son compte des renseignements si exacts, si précis, et en si grand nombre, que vous pouvez vous fier aux détails que je vais vous en donner.

M^{lle} B...... est une jeune personne très bien élevée, d'une famille honnête, et qui est dans un état d'aisance. — Elle est établie avec ses parens dans la ville de Mittau en Courlande, sur la grande route de poste de Pétersbourg. — M^{lle} B...... n'a pas étudié le violon pour devenir artiste, mais elle a choisi cet instrument par préférence, et elle aime la musique à la passion.

* Je crois que c'est ainsi qu'il en est et qu'on en a vu.

Les 3

— Les étrangers les plus distingués qui passent par Mittau, se font présenter dans la maison de ses parens, pour avoir le plaisir de l'entendre, et souvent l'on vient exprès, et de très loin, pour se procurer cette jouissance. — Les plus célèbres artistes tels que Prode, Baillot et Lafont, n'ont jamais passé dans leurs voyages par Mittau, sans s'y arrêter pour rendre hommage à un talent véritablement extraordinaire, qui les mettait dans l'enchantement. — Les témoignages unanimes de tous les plus grands artistes de l'Europe, rendent superflu tout ce que je pourrais ajouter de plus aux éloges de M^{lle} B......

Disons encore un mot du Violoncelle. — J'ai entendu Lamarre à Paris, Dupont à Berlin, Bernard Romberg à Pétersbourg. — Je les ai entendus même assez souvent, et tous les trois ont chacun ponctuellement une méthode de jouer qui lui était particulière, et m'ont fait beaucoup de plaisir. Mais j'avoue qu'aucun de ces artistes ne m'a procuré autant de satisfaction, que le comte Mathias Wielhorski, qui n'étant qu'un amateur, mais connaissant la musique à fond, étonne autant par l'agilité de ses doigts, l'intonation de son instrument, et la manière de conduire son archet, dans l'exécution

des 3

Bibl. Jag.

des morceaux les plus difficiles, qu'il touche ses auditeurs en faisant chanter le violoncelle dans les andante et les adagio. — On l'a écouté à Venise, à Milan, à Florence, à Rome et à Naples, dans toutes les sociétés particulières où il s'est fait entendre, avec admiration et enthousiasme. — Tous les artistes italiens, ont rendu unanimement un tribut d'hommage à son talent. — A Paris où il a passé quelques semaines au printemps de 1828, il a eu également beaucoup de succès, et il ne peut manquer d'en obtenir partout où il sera entendu. — S'il faisait un métier de son talent, ce serait sans doute un des artistes les plus distingués de nos temps. —

Pour vous donner une idée de l'impression qu'il faisait éprouver à ceux qui l'entendaient, je vous citerai un passage d'un billet qui m'a été adressé à Florence, par M^{me} la Marquise de Norvelli. Son opinion a d'autant plus de poids, que personne mieux qu'elle, ne connaît la musique et ne sait l'apprécier, étant elle-même une des pianistes les plus distinguées que je connaisse.

"..... Je n'ai jamais entendu jouer du violoncelle avec un tant de goût et de justesse. — On en avait depuis longtemps beaucoup parlé du Comte Willharshki, mais j'avoue que je l'ai trouvé d'une force bien supérieure à ce que je m'étais imaginé. — Rien n'est comparable à ce que je m'étais imaginé. — Rien n'est comparable à son exécution; difficulté, expression, un son divin, tout se

" trouve "

222

" trouve dans son jeu. Avec cela, un calme et une manière de se tenir, que je n'ai jamais vus à personne; c'est comme si ce n'était pas lui qui jouait..... — Une complaisance à toute épreuve, et qui égale son talent..... Enfin, mon cher Comte, je ne puis assez vous dire combien j'ai été satisfait, et combien je vous suis reconnaissant de nous avoir procuré la connaissance de ce talent vraiment extraordinaire..... — C'est avec un véritable chagrin que j'apprends qu'il va nous quitter. — Je renonce pour toujours à toute idée de violoncelle, car jamais aucun artiste ne pourra remplacer ce talent qui n'a pas son pareil; et je suis persuadé que l'impression qu'il a fait sur tous ceux qui ont le moindre sentiment pour la musique, ne s'effacera jamais." —

Je ne m'arrêterai pas sur la flûte, la clarinette, le haut bois, le cor, le basson, etc. qui forment la musique des instruments à vent. Je vous en donnerai pour raisons: premièrement, que je ne m'y connais pas, car je n'ai jamais appris à jouer d'aucun de ces instruments, et secondement, parce que je les ai toujours envisagés comme accessoires seulement, dans un grand orchestre. — Il fut un temps où les plus belles compositions de Bergolèse et

des

Bibl. Jag.

de Jomelli, n'avaient d'autre accompagnement que celui de deux violons, de l'alto et d'une basse; et elles faisaient un effet admirable, parce que l'harmonie bien combinée de ces instruments, n'étouffait pas la mélodie de la voix. — Dans les anciens opéra de Paesello, de Limarosa, et autres compositeurs, les instruments à cordes formaient principalement l'accompagnement du chant, et les instruments à vent n'en faisaient que le complément. — Aujourd'hui, c'est bien autre chose; et depuis que Brossini a changé tout à fait la méthode de composer les opéra, tous les instruments à vent réunis que j'ai nommés, ne suffisent pas pour rendre son orchestre aussi bruyant qu'il le voudrait. Il faut l'augmenter de trompettes de toute espèce, de tambours, de timbales, et en un mot de tout ce qui peut seulement sembler les auditeurs, ou plutôt les assourdir, au risque de ne pas faire entendre très-souvent les acteurs sur la scène. — Cela produit à la vérité un grand effet dans l'exécution des ouvertures des opéra, qui n'y perdraient rien pourtant, si les trompettes et les timbales, s'y faisaient moins entendre; mais comme, je l'ai dit en parlant de Brossini, les accompagnements des chœurs pour les voix chantées, jadis ont de beaucoup mérité de la part que Meyerbeer et Weber, ont très-heureusement employés les instruments à vent, pour leur faire faire des notes détachées (staccato) dans l'accompagnement du chant; ce qui produit

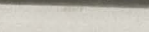
souvent



souvent un très bon effet. — J'avoue aussi que les marches et les ouvertures de ces célèbres compositeurs ont beaucoup contribué à perfectionner la musique des régiments, en fournissant pour les instruments à vent, des compositions ravissantes et qui ont en partout le plus grand succès. —

Je crois vous faire plaisir en vous parlant encore d'un instrument que vous ne connaissez certainement pas, car il faut avoir été à Pétersbourg pour le connaître. — Il s'agit de la musique à cornes, qui produit une harmonie très agréable, lorsqu'on l'entend en plein air; mais qui dans une salle, à moins qu'il ne soit d'une très grande étendue, étourdit plus qu'elle ne plaît. — Une quarantaine de musiciens, ayant chacun un instrument que l'on appelle le corne, sont employés pour l'exécuter. — Chaque instrument ne rend qu'une seule note, et varie pour la dimension, de manière, que celui qui donne la note la plus haute, est à peu près de la grandeur d'un flageolet, tandis que ceux de la basse sont d'un volume très considérable. — Des étrangers qui ont voulu donner du ridicule à ce genre de musique, sans l'avoir entendue, ont relevé avec affectation qu'il y a des musiciens en Russie qui sont condamnés à répéter pendant toute leur vie toujours la même note; et

de là



Bibl. Jag.

de là ils ont conclu, qu'on ne pouvait introduire la musique à corne, que dans un pays d'esclaves. — N'ayant pas été en Russie, on peut ignorer que les grands seigneurs russes sont habitués à avoir, et surtout dans leurs campagnes, un très grand nombre de domestiques, qui sont employés à différents genres de service, et que par conséquent ces musiciens peuvent, et savent faire tout autre chose, que répéter sans cesse la même note. J'en ai connu moi-même plusieurs, qui faisaient partie de l'orchestre de leur maître, et qui jouaient très bien de différents instrumens, mais ce qui a échappé à l'observation de ceux qui n'ont parlé de cette musique qu'en plaisantant, et ce que sans doute ils ne se sont pas donné la peine d'approfondir, c'est la difficulté qu'il y a d'habiter quarante musiciens, dont chacun ne peut disposer que d'une seule note, à exécuter des morceaux d'ensemble, les plus compliqués. — Qu'on se fasse une idée si l'on peut, de la manière de noter cette musique, et de l'attention que le copiste doit observer, pour que chaque musicien retrouve dans sa partie la mesure dans laquelle il doit faire entendre sa note, et l'intervalle qui doit suivre jusqu'à ce que son tour vienne de la répéter. — C'est un travail très pénible pour celui qui écrit la musique; et le musicien trouve dans l'exécution, des difficultés, que l'écriture seul, et la grande habitude, peuvent vaincre.

J'ai

J'ai souvent entendu exécuter par la musique à cornes du grand veneur Narischkin à Pétersbourg, et par celle du prince Labanoff à Kiev, différents morceaux d'ensemble qui m'ont fait beaucoup de plaisir; entre autres l'Ouverture du Calife de Bagdad, et celle de l'opéra des deux journées.

On réunit quelque fois ces musiciens à cornes à un grand orchestre; mais il leur devient plus difficile alors de s'entendre, et l'on aperçoit souvent de la confusion dans la musique, qui d'ailleurs devient par là trop bruyante. — En plein air, comme je l'ai dit plus haut, ces musiciens font entendre une harmonie très agréable et qui produit beaucoup d'affet. Elle rappelle les sons d'un orgue.

Je ne vous ai pas nommé Haydn, Mozart et Beethoven en faisant l'énumération des artistes pour la musique instrumentale, car quoique chacun d'eux a joué certainement de quelque instrument, cependant ils n'ont dû qu'à leurs compositions le grand nom qu'ils ont acquis dans le public.

Je salue comme Haydn que pour l'avoir vu une seule fois à Vienne, sur le déclin de ses jours. . . . Le respectable vieillard écoutait avec satisfaction trois de ses plus beaux quatuors, exécutés dans une maison particulière par de très habiles artistes, qui étoient au service du Comte

grand

Seigneur

13

Bibl. Jag.

Seigneur de la Hongrie, et qui depuis trente ans ne faisaient que jouer de la musique de Haydn, et très souvent dans les yeux de ce célèbre compositeur. —

Je n'ai remarqué également qu'une seule fois et par hasard Mozart environ trois ans avant sa mort. J'ai été plus d'une heure dans la même société et dans la même chambre que lui, ignorant tout à fait que je me trouvais à côté d'un homme si célèbre, et je desirais depuis longtemps pouvoir faire la connaissance, il quitta le salon avant moi, et je fus même privé du plaisir de lui adresser la parole. —

J'ai bien regretté de n'avoir jamais eu l'occasion de voir Beethoven.

Il ne m'appartient pas de faire des comparaisons entre ces trois grands compositeurs. — La réputation des deux premiers est établie depuis longtemps dans toute l'Europe, et fera passer leur noms à la postérité. Le troisième a marché sur leurs traces, et si l'on a trouvé quelque fois dans ses compositions des morceaux baroques, et qui ont paru inexplicables au premier abord, surtout parmi ses symphonies à grand orchestre, on en a été bien dédommagé par presque tous ses autres ouvrages, et particulièrement par son septuor et ses quartetti dans lesquels on trouve des adagio de la plus grande beauté; des menuets qui vont souvent de pair avec ceux de Haydn, et généralement parlant presque

toujours
653

toujours du génie, de la verve et de l'originalité. — On vient de faire paraître à Paris depuis la mort très récente de Beethoven, une collection complète de ses compositions. —

J'ai joué cent et cent fois les quatuors de Haydn; je me suis donné même le plaisir de différentes reprises de les jouer de suite sans en omettre aucun; et si j'en excepte quelques uns entre les premiers que Haydn avait composés dans sa jeunesse, jamais je ne me suis ennuyé de les exécuter, et j'y ai toujours trouvé le génie sublime de l'auteur, une science profonde de la musique et des idées neuves et originales. —

Jé me suis trouvé dans le même cas avec les compositions de Mozart dont les quatuors et les quintetti sont presque tous gravés dans ma mémoire, et que je rejoue cependant avec un plaisir toujours nouveau pour moi.

Je connais moins les compositions de Beethoven, car il n'y a que dix-huit ans environ que j'ai commencé à m'y habituer; mais son septuor que j'ai exécuté bien des fois, est un morceau de musique que j'ai trouvé supérieur à tout ce que j'avais entendu dans ce genre, et ses quatuors me font presque autant de plaisir que ceux de Haydn et de Mozart.

653

Bibl. Jag.

Je ne dirai pas la même chose des quatuors de Kolla, de Spohr, d'Andri Romberg, de Henzel, de Tansa, de Saganini, d'Onslow, et de plusieurs autres compositeurs modernes, dont je puis parler avec connaissance de cause, car j'en suis au courant des nouveautés, et pendant mon séjour à Florence depuis l'année 1823 jusqu'à aujourd'hui, j'ai exécuté chez moi tout ce qui a paru de nouveau en fait de quatuors, dans lesquels j'ai trouvé presque toujours beaucoup plus d'art et de difficultés, que de génie et de goût. — Je dois en excepter cependant quelques uns de Henzel de Spohr, de Romberg, et d'Onslow, que j'ai joués et répétés même avec plaisir.

Je terminerai cette lettre, en vous nommant séparément les principaux compositeurs et artistes polonais, qui se présentent à ma mémoire.

Joseph Korlowski, qui a été mon premier maître de musique, quitta la maison de mes parents en 1778 pour passer en Russie, au service du prince Potemkin, et de là à celui de la cour de Pétersbourg. — Sous les trois règnes de Catherine, de Paul, et d'Alexandre il a occupé la place de Directeur des Orchestres de L. L. M. P. ^{du} à tous les théâtres de Pétersbourg et de Moscou. — Il a composé beaucoup de polonaises qui ont eu un grand succès. — Il a fait la musique

sur

sur des paroles des plus célèbres poètes et chansonniers russes, tels que Dzierzavin, Semiricou, Meledinski, etc., et en joignant la mélodie italienne, au style national, il s'est acquis une grande réputation par ses chansons, pleines de goût et de sentiment. — Les Chœurs qu'il a composés pour plusieurs opéra russes et surtout pour celui de Fingall lui ont fait beaucoup d'honneur, mais l'ouvrage principal qui lui a attiré la considération même des artistes étrangers, c'est la messe de réquiem qu'il avait composée à Pétersbourg à la demande du dernier roi de Pologne, Stanislas Poniatowski. Elle est connue partout, et les artistes italiens qui l'ont exécuté plusieurs fois dans la chapelle de la cour de Toscane, en présence du grand Duc Ferdinand, s'en ont fait le plus grand éloge.

J'ai connu à Naples en 1796, un certain Lisowski, élève d'un des conservatoires de musique de cette ville. Il y avait fait ses études pendant l'espace de six ans, et s'était fait beaucoup d'honneur par sa conduite, ainsi que par son goût pour le travail, et son application. — Il avait composé plusieurs opéra dont ses professeurs lui promettaient un grand succès, mais sa mort presque subite dont j'ai été témoin, lui priva de l'avantage d'en jouir.

sur

Bibl. Jag.

J'ai connu dans ma jeunesse un certain Zygmuntowski, qui à l'âge de douze ans, nous fit entendre à Varsovie, au milieu d'une très grande réunion, un concert de violoncelle très bien exécuté. — On l'avait placé avec une chaise sur une table, pour être mieux vu et entendu, et il reçut des applaudissements universels. Son talent qui était étonnant pour cet âge, présageait qu'il jouirait dans l'avenir d'une grande réputation; mais je n'en ai plus entendu parler depuis cette époque.

J'ai parlé avec quelques détails de M^{me} Szymanowska en vous nommant les artistes célèbres pour le piano. — J'ai déjà fait mention de Lipinski qui passe pour un des premiers violons modernes de l'Europe.

Le nom de Durand ne doit pas vous être inconnu. — Originaire d'une famille française, mais natif en Pologne, il avait pris le nom de Durandowski qu'on lui donnait généralement partout. On m'a assuré que c'était un des artistes les plus distingués pour le violon; mais comme sa conduite ne répondait point à son talent, il se trouvait très souvent dépourvu de tout moyen de subsistance, et pour ainsi dire dans la misère. — Il n'avait pas même de violon à lui; et comme l'usage de cet instrument était la seule ressource qui lui restait pour vivre, il s'arrêta

s'arrêta dans toutes les villes un peu marquantes, qu'il rencontrait en route, il y annonçait un concert, et en se servant du premier mauvais violon qu'il trouvait dans l'auberge, il en jouait de manière à enchâter le public, et à subvenir à ses pressants besoins. — Je ne l'ai jamais entendu, mais son talent tout aussi bien que ses aventures, ont fait beaucoup parler de lui, dans toutes les capitales où je me suis trouvée.

Karpiński, Directeur actuel du théâtre de Varsovie, a composé plusieurs opéras polonais, qui l'ont fait connaître très avantageusement au public. — Ses polonaises, ses airs nationaux, et sa musique pour différentes espèces de danses, ont eu également beaucoup de succès.

Mirecki qui a quitté la Pologne depuis plusieurs années pour voyager, s'est acquis une certaine célébrité dans les pays étrangers, par ses compositions. — Ses opéras italiens ont été joués aux théâtres de Naples, de Gènes et de Turin. — Des ballets dont il avait composé la musique, ont été exécutés à Milan et dans d'autres villes d'Italie. — Il a composé et fait imprimer



Bibl. Jag-

142.


beaucoup de musique pour le piano, et il a réduit en quatuors
différens opéra de Rossini, tels que La Donna del Lago —
Il Maometto II^e — La Zelmira — La Gazza Ladra. —
— Il a arrangé également en quatuors l'Elisa e Claudio
de Mercadante. —

Veuillez agréer l'expression de mes sentimens aussi
sincères que dévoués, etc. etc. — M. C.

48



Bibl. Jag.



C'est le seul exemplaire, outre celui
qui se trouve entre mes mains, que j'ai fait
copier pour ma fille Amélie. Je désire que
ces lettres ne soient communiquées, qu'à un
petit nombre d'amis, qui sont véritablement
amateurs de la Musique. Ils les liront avec
indulgence, et peut être même avec plaisir, car
le manuscrit n'est pas long; le style des lettres
n'est pas recherché; comme cela devait être
dans une correspondance familière; et comme
j'écrivais de tête, de souvenir, et d'après ma
propre conviction, on ne m'accusera pas d'avoir ser-
vilement adopté l'opinion de Beaumoy, d'autres
qui ont traité rarement ce sujet, et de m'être laissé
entraîner, par la mode et le goût moderne, qui
ont fixé pour quelques temps, l'opinion publique.
Florence ce 25. Septembre 1826. jour ou j'ai
terminé ma 63.^{me} année. M. L. D'Agostini.





